

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Bernard LIGER

*

CRIME
MYSTERIEUX
A
L'ATHENEE-
SPLENDOR

ou

**« Le crime ne paie pas
ou alors en trois fois sans frais »**

*

Pièce « policière » d'un temps pas tellement ancien,
les années 1930, en quelques tableaux plaisants et émouvants, mais
aussi, quelquefois, brutaux et angoissants.

À Evelyne

«Ce qui me tue dans l'écriture, c'est
qu'elle est trop courte.
Quand la phrase s'achève,
Que de choses sont restées au-dehors !»

Jean-Marie Gustave Le Clézio
Le Livre des fuites

Distribution

YVON PIVON et THIMOLEON PIVON
ARMANDE FESSARD
LE DIRECTEUR
COMMISSAIRE IZRICH
INSPECTRICE HIDE
LA JOURNALISTE
LA TECHNICIENNE
LANCEUR DE COUTEAUX
ILLUSIONNISTE
VENTRILOQUE
JONGLEUSE
MIME
DRESSEUSE DE PUCES SAVANTES
SOCEAU MARPHIE
JULIOTTE BINECHE
GEORGEY CLOUNE
GÉRIN LANVARD
CAQUET BOUROLE
MOLLUCIE BENICA

NOMS DES PERSONNAGES NON NOMMÉS AU DESSUS :

Le Directeur : Raviolin MAURIÇARD ROUDIL CRAPETTE DE FERZAC JAOL

La Commissaire : Maïté-Laure IZRICH

L'Inspectrice : Andrej HIDE

La journaliste : Eléonore ILÉOSUD

La technicienne : Jackie CRACHON dite Kiki la Bulle

Le lanceur de couteaux : HELMUTH TCHATCHO (vrai nom : Urbain Grelette-Crampon)

L'illusionniste : DEBBIE ZOUDANLCOU (vrai nom : Séraphine Mouliguet-Poutre)

La ventriloque : ELSA DORSA (vrai nom : Ygnacine Pessourgues)

La jongleuse : DÉBORAH DIPACHER (vrai nom : Lucienne Adolphine Boulard)

La mime : ADA DHA (vrai nom : Yvette Ursule Cruchard)

La dresseuse de puces savantes : MARCELLA MHON (vrai nom : Gertrude Gasparde Boussignole)

SCENE 1 : YVON PIVON * DES VOIX

Un personnage assis sur scène, comme chez lui, en pantoufles, comme chez lui, lunettes sur le nez, comme chez lui, lit son journal, comme chez lui... En fait, il est chez lui !... Prend son bain de pieds annuel, en écoutant religieusement son transistor. Au bout d'un certain temps, il s'aperçoit de la présence des spectateurs :

YVON PIVON : Oui... Qu'est-ce que c'est ?... C'est pourquoi ?... Hum ! Vous... Heu !... Comment ? Quoi ?... Pardon ???... Le ?... Le spectacle ???!!!... Ha non ! HA NON ! Pas Encore ! PAS ENCORE, MAIS PAS ENCORE !!!!! DITES-MOI QUE J'HALLUCINE, QUE JE DIVAGUE, QUE JE CAUCHEMARDE LÀ !... Ah non, dites-moi que ça ne va pas recommencer, comme chaque année, comme chaque mois de juin, comme à chaque nouvelle pièce du type qu'est assis là...? Dites-moi que...

(La salle s'éteint soudainement)

Bé, c'est quoi ça ? Une panne ?... Et voilà ! Et voilà ! Et voilà !!! Bien, il ne manquait plus qu'une coupure d'électricité ! Ça ressemble à quoi ça, maintenant ?!... Lumière ! Lumière ! Eclairez cette salle ! Mais éclairez cette sal... *(Trois coups de feu résonnent lugubrement dans le noir et font trembler les murs, comme les spectateurs, alors qu'un cri d'agonie transperce l'obscurité)*

DES VOIX :

TECHNICIENNE : Putain ! Mais qui a tripoté mon compteur ?

LANCEUR DE COUTEAUX : Que se passe-t-il ? Qu'y a-t-il ?

ILLUSIONNISTE : Vous avez entendu ? C'était quoi ce bruit ? Apportez des lampes !

VENTRILOQUE : C'est à qui cette main ? C'est à qui cette main ??? Enlevez-la tout de suite !!! Ou mettez les deux !!!

JONGLEUSE : Pourquoi fait-il noir ? Eclairez le plateau !

DRESSEUSE DE PUCES SAVANTES : Apportez des fesses ! Qui m'a touché les bougies ? N'en profitez pas, sinon je claque !

MIME : Mais éclairez donc ce putain de plateau !

UNE VOIX DE PLUS (Journa) : Il nous faudrait des bougies et

même des bougies éclairées !

TECHNICIENNE : Des bougies, l'autre !!! Et pourquoi pas des torches !!! Des lampes, des lampes, cherchez des lampes ! Et que personne ne touche à mon compteur !... Et ce putain d'interrupteur qui foire !

TOUS LES AUTRES : Voilà, voilà, voilà... *(Dans le noir, des personnes rentrent sur scène avec des lampes électriques allumées)*

LANCEUR DE COUTEAUX : Chut, taisez-vous ! Si vous parlez, vous m'empêchez de voir !

ILLUSIONNISTE : Vous voyez quelque chose vous ? Vous avez de la chance !

VENTRILOQUE : Restez près de moi, j'ai un peu peur !

JONGLEUSE : Mais n'éclairez pas mes pieds, vous ne trouverez rien là, à part une dizaine d'orteils !

DRESSEUSE DE PUCES SAVANTES : Par ici, éclairez par ici, il me semble que je vois quelque chose par terre, là, regardez, une masse massive masquée, mes sœurs.

(Toutes les lampes éclairent l'endroit)

MIME : Ciel ! Mais on dirait...

UNE VOIX DE PLUS : Fichtre ! Mais cela semble...

TECHNICIENNE : Peste ! Mais j'ai l'impression que c'est...

LANCEUR DE COUTEAUX : Diantre ! Mais ceci ressemble, à s'y méprendre à...

ILLUSIONNISTE : Foutre dieu ! Il n'y a aucun doute c'est... Une paire de chaussures !

(En effet, deux pieds chaussés sortent et dépassent de dessous le rideau de fond)

VENTRILOQUE : Non, non, pas une paire, mais bien deux chaussures...

JONGLEUSE :... Et chaussures de grande pointure, si je puis me permettre...

DRESSEUSE DE PUCES SAVANTES :... Grande pointure veut dire chaussures d'homme, si je puis me permettre aussi !

MIME : Je dirais même plus : chaussettes dans lesdites chaussures d'homme à grande pointure, si je puis...!

UNE VOIX DE PLUS : Et j'ajouterai qu'à l'intérieur de ces

chaussettes, regardez bien : il y a comme deux pieds !...

LES AUTRES : Ha oui : deux pieds !

TOUS (*réalisant*) : **DEUX PIEDS !!!!!** HHHHHHHHAAAAAA !
(*Cris de terreur et fuite des huit qui se plaquent contre les deux murs cour et jardin*)

TECHNICIENNE : S'il y a deux pieds...

LANCEUR DE COUTEAUX : Il y a deux jambes...

ILLUSIONNISTE : Et puis deux troncs...

VENTRILOQUE : Non un ! Et tout ce qui s'en suit au-dessus...

JONGLEUSE :... Il faudrait, peut-être, que tu ailles voir ce «tout ce qui s'en suit», vas, vas-y, on t'attend, on surveille...

DRESSEUSE DE PUCES SAVANTES : Et pourquoi moi ? Hein ?
C'est tous qui y vont ou personne !

MIME : Bon, d'accord, personne !

UNE VOIX DE PLUS : On y va tous ! Mais tranquilles et sans pousser ! Allez, je vous suis !

TECHNICIENNE : Allez, je suis derrière et je vous couvre !

(*Ils s'approchent du rideau de fond, disparaissent derrière et réapparaissent illico : deux à cour, deux à jardin et un au-dessus*)

TOUS : (*ensemble*) **Ouaaaah ! C'est YVON PIVON !!!!!**

(*Les lampes s'éteignent, les ombres fuient - noir - musique d'ambiance*)

NOIR

(**Mais il y est déjà !**)

SCENE 2 : ARMANDE FESSARD * LE DIRECTEUR

(Voix-off dans le noir, celle d'Armande Fessard)

ARMANDE FESSARD : Alors vous avez trouvé la panne ? Pardon ? Qui est foiré ?... Le bouton du compteur ! Quoi ? Quelqu'un a provoqué cette panne en «foirant» le bouton au compteur ? Ça alors ! Mais qui ?... On sait pas ?... Bon, bé, faites quelque chose ! Kiki, Kiki, Kiki, s'il vous plaît, «défoirez» le bouton ! Vous devez savoir faire un défoirage, non ?! Allez, on défoire, on défoire ! Rallumez maintenant, rallumez !... Il faut faire une annonce... On peut pas, comme ça... Pardon ? Qui ? Moi ??... Bon, bé, j'y vais...

(La lumière revient, Armande Fessard entre en scène, regarde avec effroi les deux pieds, ferme précipitamment le rideau et se retrouve face au public)

ARMANDE FESSARD : Heu... Mesdames et messieurs... Heu... Comment dire ?... Un défoirage ! Heu... Un malheur !... Un malheur nous atteint, là, brusquement, ce soir !... Oui, le bouton du compteur qui foire ! Heu non !!! C'est pas ce que je voulais dir... Excusez-moi, je suis toute moulinée !... Non ! Une tragédie, c'est ça, une tragédie vient de se passer... Là !... Indépendante de notre volonté... Peut-être n'avez-vous pas pris garde, mais... Heu... Le doigt, oui le doigt du destin a frappé là, dans la pénombre et nous avons maintenant, et c'est énervant, un cadavre sur les br... Enfin, nous avons à déplorer un défunt, apparemment mort de mort violente et même, du moins je crois, visiblement décédé d'un brusque trépas inattendu, pour ne pas dire, selon toute apparence, estourbi d'un décès brutal et très soudain, et ajoutez à cela la perte cruelle d'un bouton de compteur qui foire ! Vous pouvez aisément deviner dans quel état de choc nous sommes et concevoir que ces deux malheurs sont très désagréables pour la réputation de notre théâtre... Donc vous comprendrez aisément que, devant ces cas de trépas, aussi intempestifs que soudains, nous allons

devoir, bien que cela nous en coûte, proprement annuler le spectacle et...

LE DIRECTEUR : Qué qué qué annuler !!!! Qu'est ce que j'entends là ?? ANNULER ??? !!! A-NNU-LER !!! Annuler, l'autre!!... Non, non, non ! On n'annule pas!... Ici, à l'Athénée-Splendor, on n'annule pas ! A l'Athénée-Splendor, on n'annule jamais ! Jamais ! A l'Athénée-Splendor, on n'a pas annulé le 14 juillet 1789 ! A-t-on annulé en 1515 pour Marignan ? NON ! Et en 800 pour le couronnement de Charlemagne ? Que nenni ! Alors aujourd'hui, ... juin 1938, un music-hall comme le nôtre se doit de toujours continuer, même dans la tempête, du moment que le capitaine est là, debout, seul peut-être, mais inflexible et grandiose, tel un sémaphore au creux de la bourrasque, tenant d'une main ferme, mais humaine, le coup et la barre !

ARMANDE FESSARD : Mais c'est bien sûr, bien entendu, bien volontiers, bien aimable, monsieur le directeur, on va pas se laisser démonter pour si peu, vous avez mille fois raison et c'est exactement comme cela que les choses doivent être vues, j'allais le dire! Je n'aurais pas choisi d'autres mots pour l'exprimer !... Mais, eux, là... Pauvres hères innocents, pauvres enfants candides... Qu'est-ce qu'on fait avec eux, là ?

LE DIRECTEUR : Mais, mademoiselle Fessard, nous allons leur demander de rester à leur place, bien assis, sans panique, gentiment, jusqu'à l'arrivée de la police. (*Au public :*) Hé oui, nous sommes dans l'obligation ! Car il vous faudra certainement témoigner de ce que vous avez vu, entendu ou simplement perçu ! D'ailleurs, toutes les sorties sont bloquées. Et comme il n'est pas dit que, peut-être, le coupable se trouve parmi vous ! Eh oui ! Eh oui !... Alors, nous vous prions également de surveiller très étroitement vos voisins, devant, derrière et sur les cotés, de vous surveiller vous-même, par la même occasion, et, bien sûr, de noter toute attitude suspecte ou d'intercepter toute tentative de fuite. En attendant, the show must go on... Le spectacle doit contin... (*Bruits de sirène de police*)... Tiens, la police !

... Déjà ???

SCENE 3 : ARMANDE FESSARD * LE DIRECTEUR * LE COMMISSAIRE IZRICH * L'INSPECTRICE ANDREJ HIDE

COMMISSAIRE IZRICH : Eh oui, déjà !... Surprise, hein ? Que personne ne bouge, que personne ne sorte ! Que personne ne parle ! I am le commissaire IZRICH ! Maïté-Laure que je me prénomme ! Commissaire Maïté-Laure IZRICH ! Me voici : frais comme la fraîcheur et vif comme... Heu... Quelque chose de vif... Et sachez que je vous ai à l'œil et même à l'oreille, tous autant que vous êtes et même les autres ! Faudra vous en souvenir à l'occasion. (*Rentrée de l'inspectrice*) Et voici mon adjoint...

L'INSPECTRICE HIDE : C'est moi le joint qui suis l'inspectrice principal HIDE...

COMMISSAIRE IZRICH :... Andrej de son prénom !

L'INSPECTRICE HIDE : Parfaitement, inspectrice principale Andrej Hide ! Et avec moi, aussi, faudra vendre des souvenirs d'occasion ! Alors pour commencer, sachez qu'on ne la fait pas au commissaire IZRICH et qu'elle vous a à l'œil...

COMMISSAIRE IZRICH : Oui bon, ça je l'ai déjà dit ! Foin de balivernes ou autres billevesées ! Allez, hop, nous y allons tout de suite et ça commence très, très fort : You !... Nom, prénom et qualité ? Name, préname and... quouality !

ARMANDE FESSARD : Heu... Moi ? Mais il y a monsieur le... Avant moi et la bienséance, qui est à la confluence de mon existence, m'empêche toute inélégance, et je...

LE DIRECTEUR : Allez-y, Fessard, allez-y, apportez réponse à la commissaire.

ARMANDE FESSARD : Bien... Alors, je m'appelle Fessard, Armande Joséphine Anastasie Fessard, célibataire et toujours non mariée, état neuf... Heu... Comme qualité... La bonté !

COMMISSAIRE IZRICH : Notez, inspectrice Hide, notez ! Que voilà une forte tête, hein ? Une joyeuse plaisantine, qui fait de l'humour non approuvé, qui veut bafouer et piétiner les forces de l'ordre, en se permettant des privautés, dénuées de toute autorisation municipale ! Allez avouez ! Avouez donc : que faisiez-vous au temps chaud ?... Vous chantiez ! Ha, ha, ha ! J'en suis fort aise, et bien dansez maintenant !...

ARMANDE FESSARD : Moi, mais je... Bon, si vous voulez... Alors, nous allons commencer par quelque chose de gai et de bonne tenue : le tango... *(Elle se met à danser en chantonnant un air tangotesque, sous les yeux dubitatifs des policiers)*

LE DIRECTEUR : Heu, oui, mademoiselle Fessard, je vous demande de vous arrêter ! Je vous demande de vous arrêter ! Excusez-moi, madame la commissaire, mais il me semble... Enfin, je crois que là, vous vous... Enfin, vous êtes un peu à côté de la... Vous frôlez la confuse... Vous effleurez le déraisonnable...

L'INSPECTRICE HIDE : Ouahhhh !!! Vous avez entendu, patronne ?... Vous avez entendu ce que le monsieur a préféré à votre rencontre ? Ouah !

COMMISSAIRE IZRICH : J'ai entendu, mon petit Hide, j'ai entendu... I have intindiou ! Nous avons affaire à des rébarbatifs, à des volubiles ! Des anticonstitutionnels ! Des rebelles ! Des zazous ! Des... Artistes, quoi !!!... *(Au directeur)*... Et peut-on, si cela n'est pas indiscret et ne dérange pas, savoir les nom et prénom de celui qui, l'inconscient total, l'irréfléchi chronique, se permet d'intervenir sans qu'on lui ai donné la permission de minuit ???!!! The permission of minuit ?!

LE DIRECTEUR : Mais, bien entendu, absolument ! Je suis Raviolin Mauriçard Roudil Crapette de Ferzac Jaoul et je suis le directeur attitré de l'Athénée-Splendor, ici, depuis décembre 1925, soit bientôt 13 années de très bons et tout autant loyaux services, au service exclusif du spectacle sous toutes ses formes et dans toutes ses largeurs, et mademoiselle Armande Fessard, ici présente, est ma plus proche

collaboratrice fidèle, mon assistante dévouée, ma seconde, en quelque sorte, tout aussi dévouée, ici, à l'Athénée-Splendor et...

COMMISSAIRE IZRICH : L'Athénée-Splendor ! Oui, oui... (*Il déclame de différentes manières ces mots :*) L'Athénée-Splendor ! L'Athénée-Splendor ! L'Athénée-Splendor !... Eh oui, the Athénée-Splendor ! The music-hall bien connu ! Le théâtre aux attractions ! La scène des histrions !... Un repaire de saltimbanques, hein ? Monsieur Ravioli ???!!!

ARMANDE FESSARD : Non, non, non, Raviolin, si vous le permettez ! Monsieur Raviolin Mauriçard Roudil Crapette de Ferzac Jaoul ! Notre chère lumière printanière, volontaire sanitaire, urticaire débonnaire, visionnaire exemplaire qu'on vénère...

LE DIRECTEUR : (*le coupant*)... Absolument... Et comme vous dites, l'Athénée-Splendor est un music-hall !... Un magnifique music-hall, qui fait un tabac en cette belle année 1938, au moment même où un avenir radieux et joyeux s'offre à nous pour la décennie à venir !!!! Un music-hall très honorablement connu, où sont passés les plus grands : Fernandel, Charles Trenet, Tino Rossi, Mistinguett, Maurice Chevalier... Et où se produisent actuellement des numéros que l'on peut qualifier d'internationaux. La plupart de nos artistes reviennent d'une tournée mondiale à travers une partie du Gard, où ils ont triomphé, croulant sous les vivats et les ovations !

L'INSPECTRICE HIDE : Arrêtez et même cessez d'interloquer la commissaire, qui est domestique... Heu pardon, qui est bonne, comme tout, tant elle est charitable et bienfaisable, croyez-moi... Et n'essayez pas de détourner la conversation ni de parler à corps et à l'envers. Ici, maintenant, c'est la police qui décide la marche à suivre ! Et personne ne viendra piétiner avec ses pieds la pelouse de nos prérotatives actives ! N'est-ce pas, patronne ? Hein ? Vous avez vu ma rédaction ? Là, je crois que je ne leur ai pas renvoyé lire ! Je leur en ai bouché un joint, hein ?

COMMISSAIRE IZRICH : Merci, mon bon Hide ! Mais restons calme, comme la mer calmée et soyons serein, mon canari !... Regardez-moi : souple dans l'attitude et agile dans la gestuelle, l'œil américain, l'oreille anglaise, la démarche allègre, juvénile, conviviale mais puissante et décidée !

L'INSPECTRICE HIDE : Ho patronne, comme vous êtes splendide, délicate et bien articulée ! Et comme je voudrais vous ressembler, tant votre imposition est climatisée !!!

COMMISSAIRE IZRICH : Ça viendra, mon petit Hide ! Ça viendra ! Un jour, dans très, très longtemps, tu seras, peut-être, comme moi, appelée à la haute et prestigieuse fonction de commissaire ! Mais il te faudra beaucoup, beaucoup, beaucoup travailler et surtout me regarder agir à tout instant, m'écouter parler, t'inspirant sans cesse et encore de moi, mon tout petit Hide !

LE DIRECTEUR : Ecoutez, madame le commissaire, si vous n'avez plus besoin de nous...

ARMANDE FESSARD :... Si notre présence peut ne plus être là !...

LE DIRECTEUR :... Nous allons vaquer à nos occupations...

ARMANDE FESSARD :... Qui sont nombreuses, comme vous pouvez vous en douter...

LE DIRECTEUR :... Et qui nous appellent...

ARMANDE FESSARD :... Nous interpellent...

LE DIRECTEUR :... Nous hèlent...

ARMANDE FESSARD :... Nous, les fidèles hirondelles, sur nos caravelles universelles qui étincellent dans la béchamel charnelle de nos semelles maternelles...

LE DIRECTEUR :... Oui, bé, bon, ça ira comme ça, mademoiselle Fessard ! Excusez-la, commissaire, notre Armande Fessard est aussi poétesse, à ses heures, et ne dédaigne pas dire quelques vers, chaque soir, en public, lors de notre spectacle.

COMMISSAIRE IZRICH : Bien, allez, vous pouvez aller, mais vous ne sortez pas de cet établissement. Tenez-vous le pour dit, à carreau et, en même temps, à ma disposition... Et puis, faites venir ici tout votre petit monde, pour que je voie à quoi ressemblent ces «gens du spectacle» ! (*Les deux sortent*)

SCENE 4 : COMMISSAIRE IZRICH * INSPECTRICE HIDE

L'INSPECTRICE HIDE : Patronne, patronne ! Mais vous êtes trop bonne de les laisser partir ! Ils vont certainement fuir en Amérique du sud, dans les Cévennes péruviennes ! Fallait me les laisser ! J'ai bien vu qu'ils cachaient leur visage de gremlin et d'arsouille ! Je te leur aurais fait un interrogatoire de derrière les mégots et je vous jure qu'ils auraient tout avoué, les doigts dans l'évier !...

COMMISSAIRE IZRICH : Du calme, mon petit Hide ! Du contrôle de soi, du flegme et du sang-froid !... Regarde-moi : maîtresse de moi, impassible, quiète, paisible, impavide, imperturbable et inébranlable ! ... Je les ai déjà au creux de ma main, sous contrôle, je laisse venir, I laiss to vien ! Et à la moindre entourloupe, au moindre faux-pas : je ferre ! Crac, je serre le poing et je les ratatine, je les broie, je les anéantis !... Et là, et là... Là : ils se mettent à table et prennent le menu tout entier, avec supplément pour le vin, sans autre forme de procès !

L'INSPECTRICE HIDE : Ho patronne, ho patronne, que c'est beau ce que vous dites là ! Vous êtes admirable comme un potentiomètre,

vous êtes le ménisque des bottes de ces bois.

COMMISSAIRE IZRICH : Oui je sais, je sais, mais je reste modeste, malgré tout ! C'est une de mes innombrables qualités !... Bon, ce n'est pas le tout ! En attendant de rencontrer ces «baladins musicolesques», revenons à notre affaire, mon petit Hide... «Parlez-moi de la pluie et non pas du beau temps» lalalalalal... Heu... Bref, parle-moi du défunt, dis-moi tout et un peu plus !

L'INSPECTRICE HIDE : Oui patronne ! Hé bien, il semblerait que le défunt soit mort, dans l'ensemble, à peu près ! Enfin, je n'ai pas vu de visu, en regardant et voyant avec mes yeux, le corps, mais, comme vous êtes là, et heureusement que votre présence est là aussi, vous permettant par la même occasion d'être ici et, sachant qu'on ne vous dérange pas pour des pets d'anguilles, on peut dire et même certifier, certainement avec certitude certaine, c'est certain, que le trépassé a passé l'alarme au moche !

COMMISSAIRE IZRICH : Et... Quel était son patronyme ?

L'INSPECTRICE HIDE :... Heu... Qui?... Son patron ?? A... Nîmes, patronne ?

COMMISSAIRE IZRICH : Son nom, Hide, son nom !!!!!

L'INSPECTRICE HIDE :... Ha oui : Pivon ! Oui, oui, Pivon : P.I.V.O.N....Yvon !... Oui, oui, Yvon Pivon ! Comme... Yvon et puis... Pivon, comme pareil, quoi !...

COMMISSAIRE IZRICH : Pivon?... Yvon... Bien !

L'INSPECTRICE HIDE : Qui ça ?

COMMISSAIRE IZRICH : Pardon ?

L'INSPECTRICE HIDE : Non, parce que là vous dites : «y vont bien» Alors je vous demande, qui c'est ça qui... Va bien ?

COMMISSAIRE IZRICH : Mon tout petit Hide, il m'arrive de me demander, quelquefois, le soir au coin du feu, si tu as la lumière à tous les étages !!!!!

L'INSPECTRICE HIDE : Oui patronne, j'ai l'électricité chez moi, pourquoi ?

COMMISSAIRE IZRICH : Vois-tu, mon Hide, quelquefois tu me plonges dans des cogitations profondes à ton sujet, des réflexions abyssales te concernant, des pensées cavernieuses à ton propos et ces moments-là, sont pour moi, un grand, grand moment de solitude (*soupir – un temps*)... !!! ... Allez, comme personne ne vient, allons jeter un coup d'œil dans ce théâtre, à la recherche de ses habitants qui

jouent, pour le moment, à «l'homme invisible».
(*Ils sortent*)

**SCENE 5 : LA JOURNALISTE * puis ILLUSIONNISTE *
LANCEUR DE COUTEAUX * JONGLEUSE * DRESSEUSE DE
PUCES SAVANTES * VENTRILOQUE ET SA CHAUSSETTE
MIME * TECHNICIENNE**

LA JOURNALISTE : (*elle entre, elle a un appareil photo d'époque*)
... Tiens ! Personne ! C'est étonnant de ne voir âme qui vive dans,
comme qui dirait, ce lieu ! Et le cadavre, où est-ce qu'ils l'ont mis le
cadavre ?... Il faut que je fasse rapidement mon article et je ne vais
quand même pas retourner au journal sans quelques photos, comme
qui dirait, bien sanguinolentes... (*Regardant le public*) Tiens, en
attendant, je vais prendre quelques clichés de ceux-là, qui me
semblent amorphes ! On ne sait jamais, au cas où le coupable serait
dans le lot, ça me ferait une exclusivité du tonnerre (*directement au
public*) Ho, réveillez-vous !... Non, non, non, ne souriez pas, c'est
simplement à titre de photo anthropométrique... Voilà pour la face...
Maintenant, si vous voulez bien vous mettre, comme qui dirait, tous
de profil, rapidement s'il vous plaît, allez, allez, je n'ai pas que ça à

faire !... Voilà, je pense que ça suffira... Heu, je vais demander au coupable, s'il est parmi vous, de bien vouloir, à la sortie, demander aux policiers qui l'embarqueront, de, comme qui dirait, m'attendre pour que je lui tire son portrait ! Voilà, merci !... Alors ce macchabée, où il crèche ? Où ils l'ont foutu ?

ILLUSIONNISTE : *(qui rentre)* Mais qui êtes-vous et que faites-vous ici ?

JOURNALISTE : Ah ! Bonjour... Heu... Moi ?... Je... Je suis journa... Heu... *(Au public en a parte)* Ne nous dévoilons pas et faisons-nous passer pour quelqu'un d'autre ! *(A l'illusionniste)* C'est ça, je suis Journa ! Journa, c'est, comme qui dirait, mon speudo, je suis venue pour passer une audition pour le music-hall en espérant me faire engager !

ILLUSIONNISTE : Vous venez passer une audition avec ça ?!
(Montrant l'appareil photo)

JOURNALISTE : Heu... Oui, oui, oui... C'est pour, comment dire... Immortaliser l'instant ! C'est ça, garder une trace du moment, comme qui dirait, où...

(Bruits de discussion en off puis arrivée des autres personnages. Ils se figent en apercevant Journa)

LANCEUR DE COUTEAUX : Qu'est-ce que fait ? Qu'est-ce qu'elle a ? Qui c'est celle-là ?

JONGLEUSE : Elle a une drôle de tête cette fille-là !

DRESSEUSE DE PUCES SAVANTES : On ne la connaît pas, cette donzelle !

VENTRILOQUE : *(à sa chaussette)* Tu l'as déjà vue la souris, là ?

LA CHAUSSETTE : Non, inconnue, jamais vue, turlututu tire lui le c... !

MIME : Qui va nous dire qui elle est ?

TECHNICIENNE : *(qui rentre)* Ha non ! J'ai dit et redit pas d'étranger sur mon plateau ! Pas d'inconnu dans mes coulisses ! Pas d'anonyme sur ma scène ! Sinon, ça va gueuler ! C'est qui cette nana ?

ILLUSIONNISTE : Elle dit s'appeler Journa ! Et elle est ici pour passer une audition et se faire engager pour le spectacle !

LES SIX AUTRES : *(montrant l'appareil photo)* Une audition avec ça ?

JOURNALISTE : Hé oui, c'est... Pour... Pour plus tard !... Mes petits-enfants !... Quand je serai, comme qui dirait, célèbre ! Je leur

montrera la photo des débuts de leur grand-mère au music-hall...!

(Les autres dubitatifs) :

LANCEUR DE COUTEAUX : Plus tard !

JONGLEUSE : Les petits-enfants !

DRESSEUSE DE PUCES SAVANTES : Quand elle sera célèbre !

VENTRILOQUE : *(à sa chaussette)* La photo des débuts...

LA CHAUSSETTE :... De leur grand-mère au music-hall, turlitutall, tire lui le col !

MIME : Heu... Oui ben... Vous avez bien tout répété, alors je passe mon tour !

TECHNICIENNE : Et en plus elle va faire des photos de ma machinerie ! C'est une espionne !

ILLUSIONNISTE : Bon, bé, après tout on s'en fout ! En tout cas vous tombez bien mal ! Vous tombez en plein : crime mystérieux à l'Athénée-Splendor. *(Au public)* Je rappelle que c'est le titre de la pièce et qu'il ne faut jamais le perdre de vue...

LANCEUR DE COUTEAUX :... C'est vrai que, compte tenu de la beauté intangible du texte...

JONGLEUSE :... De la qualité intrinsèque des sentiments de cette œuvre...

DRESSEUSE DE PUCES SAVANTES :... De l'étoffe inaltérable des émotions de cette pièce...

VENTRILOQUE : *(à sa chaussette)*... De l'envergure indélébile...

LA CHAUSSETTE :... Des beaux personnages de cet écrit, turlututi tire lui le lit...

MIME : Heu... Oui ben... Des... Machins indéchiffrables des... Choses de... Ce truc, *(les autres le regardent)*... Bon d'accord, alors je passe mon tour !

TECHNICIENNE : Et compte tenu surtout de toute ma technique qui donne à cette création une ampleur très ample dans son amplitude...

ILLUSIONNISTE : Oui, l'intensité magistrale de l'ouvrage qui se déroule sous vos yeux, pourrait, par sa brillance incomparable, vous porter à croire que vous assistez à une pièce de Shakespeare, de Racine, de Brecht... Mais non, mais non, vous êtes toujours dans : «crime mystérieux à l'Athénée-Splendor»... (A Journa) Donc, je vous disais, au début de la page, que vous tombiez bien mal puisque nous avons à déplorer, comme qui dirait, une élimination définitive, une liquidation totale avant inventaire, en la personne de Yvon Pivon,

personnage, ô combien, récurrent dans les œuvres théâtrales de qui vous savez...

JOURNA : Nonnn !!!!! Vous voulez dire que le fameux Yvon Pivon... Le célèbre Yvon Pivon... Comme qui dirait l'Yvon Pivon ! Celui qu'on avait vu, comme qui dirait, ici même, il y a deux ans dans «Heureusement que ma présence était là», brillant de tous ses feux, étincelant la scène d'une aura, comme qui dirait, insaisissable ! C'est ça ?...

LANCEUR DE COUTEAUX : Ouais, ouais, l'ex-mari de Marie-Bertrande de Plouchinard-Cougnier de Sainte-Focule ! Je dis «ex» parce que, vous vous souvenez très certainement qu'après, elle est devenue reine et là... Enfin bref, tout un pataquès... Mais c'est une autre histoire...

JONGLEUSE : Parfaitement ! Pivon Yvon, celui qu'on voyait toujours au début de la pièce ! Le Pivon ! Débonnaire et grincheux, réputé surtout pour ses fameux bains de pieds annuels et son «Marcel» bleu marine !

DRESSEUSE DE PUCES SAVANTES : Tout à fait : té, on l'a encore vu l'an dernier dans cette pièce-là... Heu... Comment c'était ? Ha oui : «La situation est désespérée mais pas grave»... Toujours le même rôle en début de spectacle ! Toujours là en levée de rideau ! Il y en a bien, ici, qui doivent s'en souvenir...

VENTRILOQUE : C'est tout à fait vrai ça, et même qu'à un certain moment, dans la pièce, il jouait le rôle de «Super Flageolin». Il surgissait, harmonieusement, de la porte là en bas, avec grâce et volupté, dégageant un charme fou...

LA CHAUSSETTE : Ha, il était beau ! Fallait le voir en collant rose, turlitutose, tire lui la chose !!!!

MIME : Il punissait les méchants, protégeait les bons et retrouvait sa Marie-Bertrande pour une fin merveilleuse...

TECHNICIENNE : Et oui, tout ça, tout ça, tout ça pour vous dire que mon Pivon, tout Yvon qu'il soit, hé ben maintenant il est ratatiné, calanché, clamecé ! Voilà ce qui arrive quand on doit jouer la victime dans une pièce qui s'appelle «crime mystérieux dans mon Athénée-Splendor» ! On se retrouve étendu pour le compte dès le début, ce qui donne une idée de la longueur du rôle !

JOURNA : Ha oui ! Quand même !... C'est spécial comme rôle, puissant mais, comme qui dirait, très court !... Heu, j'espère pour

vous que les autres rôles, dans cette histoire ténébreuse, sont quand même plus longs, hein ?... Sinon, la pièce va durer, comme qui dirait, dix minutes, hein ?... Où peut-être moins encore, hein ?... (*Silence des autres*)... Heu, vous, par exemple, qu'est ce que vous faites ? Et vous êtes qui ?

L'ILLUSIONNISTE : Je suis l'illusionniste ! Apparition, disparition, disparition, apparition ! Manipulation ! Vision ! Illusion ! Devination ! Magnétisation ! Hypnose !!!! Je suis : **La Grande Zoudanlcou** et je me prénomme Debbie !

JOURNA : Ah ! Très heureuse et, comme qui dirait, enchantée et ravie, madame Debbie Zoudanlcou...

TECHNICIENNE : Moi, je vous avertis tout de suite que je suis la technicienne du théâtre, entre autre et je dis bien entre autre car j'ai aussi mes petits talents artistiques. Mon nom c'est **Jackie Crachon**, plus connue comme, paraît-il, je la coince, sous le nom de **Kiki la bulle** !

JOURNA : Bonjour, madame Kiki... Crachoir ?

LANCEUR DE COUTEAUX : Je suis le célèbre **Helmut Tchatcho**, lanceur de couteaux unique et diplômé, pour vous servir, sénorita !

JOURNA : Monsieur Helmut Tchatcho, très épanouie de vous connaître...

LA CHAUSSETTE : Je suis **Kipu la chaussette** et voici ma maîtresse : la vibrante et merveilleuse **Mademoiselle Elsa** !

VENTRILOQUE :... Dont le nom est **Dorsa**, ventriloque de mon état et comptant pour deux dans cette histoire !

JOURNA : Très charmée de rencontrer une ventri... potente !

JONGLEUSE : **Déborah** ! Jongleuse : tous appareils : cerceaux, bâtons, boules, torches en feux et fins de mois... !... Ah, mon nom est **Dypacher** !

JOURNA : Déborah Dypacher, je suis béate et radieuse de vous apercevoir dans les plus simples appareils !

MIME : (*qui mime son nom*)

DRESSEUSE DE PUCES SAVANTES : Elle est mime ! Et donc elle mime son nom !

JOURNA : Comprends pas ! Comprends rien !

DRESSEUSE DE PUCES SAVANTES : C'est facile pourtant, elle s'appelle **Dha** et son prénom c'est **Ada** !

JOURNA : Ha oui ! : madame Ada Dha !!! Hé bien, recevez mes

sincères hennissements.

DRESSEUSE DE PUCES SAVANTES : Quant à moi, je suis **La Belle Marcella** ! La divine Marcella ! Marcella la sublime, et je dresse des puces savantes, ma puce !

JOURNA : Marcella, tout le plaisir est pour moi... Heu, mais... Vous n'avez pas, comme qui dirait de nom ?

DRESSEUSE DE PUCES SAVANTES : Bien sûr que si, mon nom est **Mhon**.

JOURNA : Ah, d'accord Marcella... Heu... Mhon !! On dirait pas comme ça !... Hé bien, je vous connais un peu mieux comme ça et (désignant le public) eux aussi, sinon ils risquent d'être, comme qui dirait, paumés ! Bien, alors où en étions-nous ? Ha oui, et, au fait, au fait, c'est qui qui l'a trouvé étendu le pauvre Pivon ? C'est vous ?

TOUS LES AUTRES : Oui, oui, oui, oui, oui, oui... Comme qui dirait !

JOURNA : Et comment vous l'avez, comme qui dirait, découvert ce pauvre Pivon ?

ILLUSIONNISTE : Hé bien, c'était dans le noir, suite à une panne électrique, consécutive à un manque de courant, n'écoulant que notre courage...

LANCEUR DE COUTEAUX :... Nous sommes arrivés, attirés par les deux coups de feu certainement tirés par une arme à feu qui tirait des balles, et avec un sang-froid inouï...

JONGLEUSE :... Chacun muni d'une lampe électrique allumée d'une main, mais plein de résolution et de hardiesse de l'autre...

DRESSEUSE DE PUCES SAVANTES :... Nous avons cherché un peu partout et même ailleurs et jusqu'à autre part, dans tout le théâtre, avec beaucoup de bravoure et de témérité...

VENTRILOQUE :... Puis quelqu'un d'entre nous a aperçu deux chaussures, certains disent une paire, mais bon... Qui dépassaient là, sortant de ce rideau noir, nous nous sommes tous approchés, poussés par notre vaillance et notre intrépidité...

LA CHAUSSETTE :... Dans ces chaussures : deux chaussettes, des copines, et dans ces chaussettes : deux panards, tirliturd, tire lui le da... Lard !

TECHNICIENNE :... Heureusement que ça n'a pas salopé mon

rideau de fond de ma scène !

MIME :... Alors, aussitôt, avec une fermeté très ferme et un cran frisant l'héroïsme, nous avons regardé derrière le rideau noir et à la vue d'un corps allongé, nous avons crié tous en chœur...

(Le rideau noir s'ouvre par le centre et apparaît... Non ce n'est pas vrai ! Mais si c'est vrai : Yvon Pivon !!!!!)

TOUS ENSEMBLE : Ouaaaahhh !!!! Yvon Pivon !!!!!!!!!!!!!!!

(Au public :) Oh putain ! Le coup de théâtre !!!!!!!!!!!!!!!

(Ils s'évanouissent tous)

NOIR

SCENE 6 : THIMOLÉON PIVON * LE DIRECTEUR ARMANDE FESSARD

(Le directeur et Armande Fessard surgissent brusquement sur la scène en regardant partout. Ils semblent interloqués, décontenancés, voire interdits.)

(Thimoléon Pivon apparaît de derrière le rideau. Il semble intimidé, paumé, voire un peu perdu, on s'aperçoit, en regardant bien, qu'il a

une moustache !)

LES DEUX : *(se plaquant au mur, légèrement terrorisés)*
Aaaahhhh !!!!

LE DIRECTEUR : Lui !!! C'est lui !!!!!

ARMANDE FESSARD : C'est bien lui !!!! C'est tout lui !!!

LE DIRECTEUR : Rien que lui !!! Mais comment ce fait-ce ???!!!

THIMOLÉON PIVON : *(les apercevant)* Ha ! Enfin ! Heu, bonjour M'sieur-Dame...

LES DEUX : *(toujours légèrement terrorisés)* Aaaahhh !!!

ARMANDE FESSARD : Il parle !!!!.... Il parle !!!!... C'est vous ???

LE DIRECTEUR : C'est bien vous ??? C'est tout vous ???

ARMANDE FESSARD : Rien que vous ??? Mais ce comment fait-ce comment ???

THIMOLÉON PIVON : Heu... Oui... Je peux vous affirmer que c'est moi, bien moi, ma pomme, myself, ma personne en personne, moi-même ! Pourquoi ?

LE DIRECTEUR : Mais, mais, mais voyons... Rêve-je ou pas ? Suis-je éveillé ou dors-je ? Ce comment mais fait-ce ???

ARMANDE FESSARD : *(bégayant)*... Vais-je en croire mes yeux ??? Nous sommes en pleine direction, monsieur l'hallucinateur !!! Comment fait-ce mais ce ???

THIMOLÉON PIVON : Mais... Excusez-moi, mais je... *(En s'approchant)*

ARMANDE FESSARD : N'approchez pas ! N'approchez pas ! Restez où vous êtes ! Bien aimable, bien sage monsieur Pivon ! Vous n'existez pas ! Vous n'êtes pas là ! Nous allons nous réveiller ! C'est un effet de notre imagination fertile et décadente !

LE DIRECTEUR : C'est ça, c'est ça... On va se réveiller, c'est rien, mais laissez-nous partir gentiment, sans bruit, s'il vous plaît monsieur Yvon !...

THIMOLÉON PIVON :... Monsieur Yvon ?????!!!!... Heu... Ha non, non, non... Alors là, excusez-moi, mais vous faites une méprise, en commettant une erreur, tout en vous trompant ! Non, non, non, pas du tout, et vous allez rire, je ne suis pas Yvon Pivon ! Je suis Thimoléon PIVON... Son frère jumeau !!!!

LES DEUX : Titi... !!! Titi... !!! Ti...

THIMOLÉON PIVON : Ah, ah ! Oui, bien sûr, Titi !!! On m'appelait Titi quand j'étais petit ! Ça fait plaisir ! Mais maintenant

que je suis grand, c'est Thimoléon ! Thimoléon Clodion Gaston Pivon !

ARMANDE FESSARD : Mais monsieur... Linoléum, qu'est-ce que vous se passe-il dont est-ce et comment faites pourquoi vous ici présent dans ce lieu, monsieur Gerflex, dont de ce fait à cet endroit et conséquemment vous dressant à cette place debout sur la scène, monsieur Balatum ????

LE DIRECTEUR : C'est vrai ça !... Votre... Présence ici prouve, apparemment, que vous êtes là et qu'étant là, il semblerait que votre présence y soit aussi... Alors si vous existez : vous êtes ! Et si vous êtes ici vous ne pouvez qu'être présent... Si je me fais bien comprendre... Mais expliquez vous, nom d'un hippocampéléphantocamélos à bretelles des Carpates flageoliennes !!!!!

THIMOLÉON PIVON : Ah, ah ! Oui, bien sûr ! Hé bien c'est très simple, tellement c'est pas compliqué, je passais par les rues, par les bois, par monts et par vaux, par hasard, par ici, par chez vous, par cette belle journée, par la porte, par-devant... Parbleu ! Par... Donnez l'intrusion, par... Ce que je viens, parent très proche, voir mon jumeau par... Fait !!!!!

LES DEUX : Oh putain !!! Le coup de théâtre !!!!!

NOIR

SCENE 7 - COMMISSAIRE IZRICH * INSPECTRICE HIDE

COMMISSAIRE IZRICH : *(pénétrant brusquement sur le*

plateau) : Qu'apprends-je ? Qu'entends-je ? Que vois-je ? Que sens-je ? Que ne me dit-on ? Que m'annonce-t-on ?

INSPECTRICE HIDE : (*qui arrive juste après, effrayée quelque peu !*) Qu'apprends-je ? Qu'entends-je ? Qu'en dira-t-on et dis, quand reviendras-tu, dis, au moins le sais-tu...

COMMISSAIRE IZRICH : Oui, oui, c'est bon, j'ai déjà dit tout ça, Hide !... Mais où est-il ce revenant revenu ? Il est reparti l'ectoplasme ? Elle a disparu cette apparition ??? Alors, c'est quoi ceci ? Alors comme ça, au nez et à la barbe de la police, ça va, ça vient !!!

INSPECTRICE HIDE : Patronne, c'est certainement un esprit, ça s'en va et ça revient, c'est fait de tout petits riens... Patronne, j'ai peur !

COMMISSAIRE IZRICH : N'aie pas peur, my little Hide, je suis là !!! Faisant obstacle de mon corps à toute intervention malveillante d'un esprit malintentionné... Cela dit, rassure-toi, en ce qui concerne l'esprit, tu n'as rien à redouter, vu la distance incommensurable qui te sépare de tout ce qui peut-être spirituel ! Toi, tu ne risqueras jamais d'être accusé d'intelligence avec l'ennemi !!!

INSPECTRICE HIDE : Vous croyez, patronne ? Ça fait plaisir un beau condiment comme ça ! Venant de vous, en plus ! La patronne la plus fortifiée et la plus inflammatoire de la police ! Ah patronne ! Toujours sur la crèche ! Toujours la tête dans le guéridon ! Fière comme un pou de d'Artagnan ! Ha !!! Je vous dois une fière dentelle, ma patronne !

(Rentrée d'Armande Fessard)

ARMANDE FESSARD : Ah, vous êtes là, commissaire ! (*Mimiques descriptives de Thimoléon*) Alors, vous l'avez trouvé le... ? (*Mimiques descriptives de Thimoléon*)

COMMISSAIRE IZRICH : Cela ne saurait tarder, car il ne doit pas être bien loin et alors là, crac, nous allons enfin savoir qui est cet olibrius de frère Pivon, qui nous tombe sur les bras, soi-disant par hasard, au moment précis où l'autre frangin se trouve «Percé jusques au fond du coeur d'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle, misérable vengeur d'une juste querelle, et malheureux objet d'une injuste rigueur, je demeure immobile, et mon âme abattue cède au coup qui me tue.»

INSPECTRICE HIDE : Ooohhh ! Que c'est beau !... Je comprends

rien, mais je me régale ! Tant votre diction sort de votre bouche quand vous parlez avec des mots attachés les uns aux autres !

COMMISSAIRE IZRICH : C'est du Corneille, mein kleine Hide, du Corneille... Le Cid... !

INSPECTRICE HIDE : Corneille !!!... Ah ! Ces oiseaux ! Vraiment !!!... Et le cidre en plus... Vraiment !!! On se culture avec vous, patronne, car vous n'y allez pas avec le dos de Lagardère !

ARMANDE FESSARD : Commissaire, je vois que vous ne dédaignez pas taquiner la muse Calliope !... Moi-même je suis assez fervente de ce genre d'exercice et j'ai quelques œuvres, éminemment poétiques, dans mon cabas... Si vous permettez, je vais vous dire : «**Le clou**» : poème court : Le clou en a assez

D'être toujours frappé

Un jour, il dit : assez

Et il a tout planté !...

(Un temps... Très lourd)

COMMISSAIRE IZRICH : C'est... Tout ?

ARMANDE FESSARD : Oui ! *(Un autre temps pesant)*

COMMISSAIRE IZRICH : Court !... Mais puissant !

INSPECTRICE HIDE : Patronne ! Patronne ! Je pourrais essayer, moi aussi avec... Le boulon ?

COMMISSAIRE IZRICH : Plus tard, piccolo mio Hide, plus tard ! N'oublie pas que nous avons une enquête à mener à bout, une énigme à résoudre, un mystère à démystifier et que cela, et cela seul, doit guider nos pas et...

(Le directeur entre)

LE DIRECTEUR : Hé bien, justement, il faudrait vous y mettre ! J'ai le frère Pivon sur les bras, qui veut absolument voir son jumeau ! Je ne lui ai, bien entendu, encore rien dit, il ne sait rien, mais on ne pourra pas rester dans cette situation éternellement... Et puis, alors ça aussi c'est le pompon, on ne sait pas où est passé le corps !!! Vous admettez que c'est quelque chose ! Une histoire à corps perdu !!!... Sans parler de l'arme du crime, qui est, bien évidemment, introuvable, elle aussi !!!

(Thimoléon Pivon qui rentre un pistolet à la main !)

THIMOLÉON PIVON : C'est ça que vous cherchez ???

LES QUATRE AUTRES : Oh putain !!! Le coup de théâtre !!!!!

NOIR

SCÈNE 8 : COMMISSAIRE IZRICH * L'INSPECTRICE HIDE * THIMOLÉON PIVON

(Thimoléon Pivon est assis sur une chaise au milieu de la scène. La commissaire Izrich est derrière lui, l'inspectrice Hide rentre...)

L'INSPECTRICE HIDE : Ça y est, patronne, j'ai réussi à virer le dirlo et la Fessarde ! Y voulaient pas, les bougres et ils commençaient à monter sur leurs blancs cheveux ! Mais alors ça, c'était le café de mes soucis et j'y suis pas allée de mer morte : «Dehors les harpistes !» que je leur ai dit, en leur parlant avec ma voix ! Laissez-nous pratiquer l'interrogation du suspect Pivon Thimoléon !

COMMISSAIRE IZRICH : Beau travail, Hide, beau travail ! Nous voilà tranquille pour nous occuper du jumeau ! Alors qu'est-ce qu'il nous dit le brother ?

THIMOLÉON : Heu... Bonjour !

COMMISSAIRE IZRICH :... Oui... Bonjour ! Mais encore ? Cette arme, ce pistolet, il l'a trouvé où, hein ? Où il l'a trouvé ce pistolet, cette arme ?

THIMOLÉON : Hé bien là, dans l'escalier des coulisses tout simplement.

L'INSPECTRICE HIDE : Ha oui ? Jouez pas au plus con avec moi car vous n'êtes pas sûr de gagner ! Et d'abord, d'où qui sort ce Pivon qui nous arrive comme un cheval dans la soupe, comme par hasard !... Hé patronne, vous allez rire : s'il arrive de loin, ça fait un Pivon voyageur !!!! Elle est bonne non ?

THIMOLÉON : J'arrive tout droit de Venise... Vous savez, les fameux pivons de la place Saint Marc...

L'INSPECTRICE HIDE : De Venise !!!! Connais pas ! Je suis jamais allée en Espagne !!! Et vous patronne ?

COMMISSAIRE IZRICH : Vois-tu, Pitchounet Hide, ce monsieur fait, à nos dépens, de l'esprit !

L'INSPECTRICE HIDE : L'esprit ? C'est quoi ça, patronne ?

COMMISSAIRE IZRICH : Rien qui ne puisse t'effleurer ! Bon, maintenant, monsieur Pivon, vous allez nous expliquer votre présence soudaine, dans ce théâtre, juste au moment où votre frère Yvon...

L'INSPECTRICE HIDE :... Mange des pissenlits avec Jean Racine !

THIMOLÉON : *(se levant)* Quoi ? Que dites-vous ?

COMMISSAIRE IZRICH : Rien, rien, calmez-vous et asseyez-vous ! *(à Hide)* Hide ! Hide ! Hide ! Il y a des jours où vos interventions intempestives et inadéquates provoquent, en moi, une envie folle de vous arracher les amygdales au marteau-piqueur, de vous passer les genoux dans une bétonnière et de vous écraser les gencives à grands coups de talons !!! Et aujourd'hui, Hide : **C'est le jour !!!!!!!** You know what I mean ?

L'INSPECTRICE HIDE : *(au public)* Houlà ! La patronne s'est levée du pied moche !

THIMOLÉON : Mon frère ! Mon jumeau !... C'est pas possible ! Comment c'est arrivé ?

COMMISSAIRE IZRICH : Ce n'est rien, ce n'est rien ! Excusez la franchise, certes un peu cavalière, mais candide, juvénile et conviviale, de mon adjointe. Je comprends le choc que vous avez pu ressentir par son manque de finesse. Choc qui aurait pu être bien plus grand si elle vous avait dit que le frerot a été occis, assassiné, abattu, bousillé, dessoudé, flingué, refroidi, rectifié, nettoyé, trucidé, zigouillé, buté, liquidé, exécuté de deux balles dans la peau, qui lui ont crevé la paillasse, l'ont expédié dans l'autre monde et lui ont fait passer le goût du pain ! Et le plus fort, et là, vous allez rire ! On n'a pas retrouvé le corps !!! Voilà ! Heureusement qu'elle ne vous a pas dit cela tout d'un coup, vous préservant en quelque sorte... Mais je vous sens légèrement patraque... Trop de chocolat à midi, peut-être ? Venez, je vous emmène prendre un peu d'air... Hide, vous restez ici en attendant !

THIMOLÉON : *(Sanglotant, en sortant au public)* **Oh Putain ! le coup de théâtre !**

SCÈNE 9 : L'INSPECTRICE HIDE * LA JOURNALISTE

L'INSPECTRICE HIDE : *(se croyant seule)* Music-hall... Music-hall... Music-hall... *(Elle fait quelques claquettes maladroitement et chantonne)*... Je chante, moi, je fais rien qu'à chanter éééé... Je chante, ça fait plaisir iiiiiir... Je chante, moi j'en suis très enchantée... Lalalalalallalala... Ou alors : Alain Delon vient nous servir la poire aaare... Dans la gamelle on trempe son quignon... Et on rit, c'est tout ce qu'on sait faire... Lain Delon, Lain Delon, Lain Delon... Ah oui, y a ça aussi :... Tout va très bien, la banane est exquisite iiiise... Tout va très bien, tout va très bien ! La banane et aussi la cerise ! Tout va très bien tout... Et ça : Elle avait un tout petit bouchon, Vaseline, Vaseline iiine... Elle avait perdu tous ses boulons, Vaseliinnneeeuuu *(Elle s'approche de l'avant scène et salue ardemment)*

LA JOURNALISTE : *(rentrant et applaudissant)* Bravo ! Magnifique ! Quel envol ! J'en suis, comme qui dirait, toute tourneboulinée !

L'INSPECTRICE HIDE : C'est vrai ? Ça vous a plu ?... Et sans forcer encore ! Ça vient tout à fait naturellement !

LA JOURNALISTE : On voit bien que vous débordez de talent, que vous avez le don, inné, du spectacle et que vous survolez avec, comme qui dirait, brio et maestria, votre art ! Mais que c'est dommage, que c'est dommage que ce génie-là reste, comme qui dirait, ignoré et inconnu du grand public !

L'INSPECTRICE HIDE : Je sais, je sais ! Je sais ! J'aurais pu transpercer dans la chanson, avant de faire de la police ! Mais on m'a mis des ballons dans les roues ! J'aurais fait de l'ombrage à toutes ses vedettes rapides ! On m'a empêchée pour ne pas nuire à toutes ces bêtes d'affiches ! La clinique est aisée, mais le lard est difficile ! Vous savez, j'ai mangé de la mâche engagée !... Alors, j'ai abandonné l'art tistique et je me suis mise dans la police ! Et là, ça a été une autre paire de planches !

LA JOURNALISTE : Allons, allons, pas de nostalgie ! Dans la police, on peut dire, sans se tromper, que vous êtes aussi, comme qui dirait, un cas à part, un phénomène hors du commun, une rareté singulière ! Ha oui, ha oui !!!!... Tenez, cette affaire Pivon, vous la menez de main de maître, avec un doigté délicat et une perspicacité, comme qui dirait, hors pair ! Ha oui, ha oui ! Et l'on me dirait, quelqu'un, là, à l'instant, que vous savez où est le corps de, comme qui dirait, ce pauvre Pivon et que vous connaissez, d'ores et déjà, le coupable, que je n'en serais pas autrement surprise... *(Très insistante)* N'est-ce pas ?... Allez, allez, vous en savez beaucoup plus que vous ne dites, n'est-ce pas ? N'est-ce pas ? *(Sortant carnet et crayon)*

L'INSPECTRICE HIDE : *(très suffisante)* Ho, j'ai bien ma petite idée d'orge et d'orgeat, mais je ne dirai rien ! Muette comme une harpe !

LA JOURNALISTE : Allez, allez, une petite info, comme qui dirait, entre nous, ça ne sortira pas d'ici... Enfin, moi je vous dis ça, c'est pour vous, pour que vous puissiez étaler votre savoir prodigieux, développer votre raisonnement sans faille, exposer vos arguments époustouflants... Mais si vous ne voulez rien dire, libre à vous...

L'INSPECTRICE HIDE : Ho mais, je peux le dire, si je veux, sans couper les cheveux en quatre ! Et même, je vous le dis, tiens ! Hé bien, la personne qui a tiré sur le dénommé Pivon Yvon, en faisant feu sur lui, tout en dégainant, hé bien... Cette personne, animée d'intention criminieuse et meurtrière, cette personne, propulsée par un but homicide, cette personne, je vous le dis tout net, sans rendre des gants, sans tourner avec les vautours du pot, cette personne c'est...

(Deux coups de feu claquent brusquement)

LES DEUX : *(au public)* **Oh Putain ! le coup de théâtre !!!!**

NOIR

**SCENE 10 : L'INSPECTRICE HIDE * LA JOURNALISTE
* COMMISSAIRE IZRICH * KIKI LA BULLE**

(Rentre la commissaire et Kiki la bulle)

COMMISSAIRE IZRICH : Non, non et non, vous ne m'aviez pas dit qu'il était chargé ! Si je l'avais su, jamais je ne vous aurais demandé... !!!! Chargé qu'il était, vous ne m'aviez pas dit ! Pas dit, vous ne m'aviez pas dit ! Damned !!!!

KIKI LA BULLE : Hé, hé, heureusement c'était mes balles à blanc ! En tout cas, vous avez vu, commissaire, vous avez vu ma belle imitation de Gary Cooper dans «Les trois lanciers du Bengale»... Ha, qu'il est beau mon Gary ! Mon Garynou, mon Garynounet !

(Rentre l'Inspectrice Hide)

L'INSPECTRICE HIDE : Qui a tiré ? Qui a tiré ? Qui a tiré ? Alors là, on pousse le bouton un peu trop loin ! Qui a tiré ? Qui a tiré ?

KIKI LA BULLE : C'est moi ! C'est moi ! On m'avait demandé, très gentiment d'ailleurs, d'exécuter une de mes spécialités artistiques et cachées : mon imitation, au demeurant bouleversante et criante de vérité, de mon idole : Gary Cooper. Alors, prenant un pistolet dans ma malle aux accessoires, j'ai fait mon Gary et là : pan ! Pan !

L'INSPECTRICE HIDE : Alors là, en connerie, je crois m'y connaître ! Mais alors là, c'est la fleuriste sur le gâteau !... J'en reste comme deux ronds de gland ! En pleine enquête judiciaire !!!... Mais quel est le dégourdi de derrière les fayots, l'abruti à la gueule encarabinée, le crétin à marquer d'une bière blanche, le débile, complètement à côté de la flaque, qui vous a demandé une telle forfaituration déflagationnante ????

COMMISSAIRE IZRICH : Heu... C'est moi, jeune et inspirée Hide !... Pourquoi ???

L'INSPECTRICE HIDE : *(à Kiki la bulle)* Quoi ? Une telle ignoMickey, et même ignominie, dans votre bouche concernant ma commissaire ? Haaa !!! Vous auriez dû tourner sept fois votre banque sous la douche avant de proférer ! Mais c'est la porte ouverte quand elle n'est pas fermée, ça !!! Mais je vais vous empastiller, moi ! A la

cabane ! A la cabane ! Ha, vous n'êtes pas près d'en sortir, ou alors quand les moules auront des vents !

COMMISSAIRE IZRICH : Laissez Hide, laissez ! Oublions cela ! Et tel Auguste le juste, soyons cléments et magnanimes ! Allez, allez !

L'INSPECTRICE HIDE :... Heu... J'ai pas bien... Il faut aller où avec Auguste, Juste et Clément ? A la Tour Magne à Nîmes ??? Pourquoi faire ?

(Regard très noir de la Commissaire... Mais vachement noir !)

KIKI LA BULLE : Excusez-moi, chère commissaire, mais il faudrait, si vous le permettez, heu... Comment dire... Laissez la place maintenant !

COMMISSAIRE IZRICH : Tiens donc ! Et pourquoi cela ? Pourquoi devrais-je laisser vacant ce lieu ? Why I dois to laiss vacantly this lieud ?

KIKI LA BULLE :

Je dois faire un aveu qui me coûte beaucoup...

Oui... Je suis obligée, pour gratter quelques sous,
De laisser le théâtre ouvert à des touristes !

J'en suis réduite à ça ! C'est affreux ! Ça m'attriste !

Oui, j'ai dû me résoudre à cette extrémité,
Laisser les vacanciers visiter l'Athénée !

Croyez bien, commissaire, que c'est très humiliant
De voir le défilé de tous ces estivants !

Les voici qui arrivent, ils vont tout envahir !!!

Plutôt que de voir ça, je préfère partir !

LES DEUX AUTRES : Oh Putain ! le coup de théâtre !!!!

NOIR

**SCENE 11 : SOCEAU MARPHIE * JULIOTTE BINECHE *
GEORGEY CLOUNE * GÉRIN LANVARD * CAQUET
BOUROLE * MOLLUCIE BENICA * puis LA COMMISSAIRE
IZRICH**

(Ils rentrent en chantant et dansant «La fille du Bédouin»... (Clin d'œil au beau film de Louis Malle : «Milou en mai»). Le chant et la danse s'arrêtent peu à peu, faisant place à une désillusion géométriquement au plus bas ! Ils sortent leur petit fascicule)

GEORGEY CLOUNE : Bon, ben là, nous sommes... Nous sommes à l'Athénée-Splendor, music-hall, qu'y disent, d'après mon guide «Touriste un jour, touriste toujours !» Heu... Y a quelqu'un ?... Non ? ... Bon, ben, personne pour nous accueillir ! Ça commence bien ! En plus, on peut pas dire que ça casse des canards ni trois pattes à une brique !

JULIOTTE BINECHE : Ouais mon Georgey ! On peut pas dire ! Faire des kilomètres dans un autobus pourri, pour débouler dans cette gargotte dépeuplée, ce boui-boui inoccupé, je la retiens cette agence de voyage, comment qué s'appelle ? Ha oui : «la Truandine filoutière» ! C'est à vous dégoûter de la culture !

SOCEAU MARPHIE : Surtout qu'en regardant bien, on se rend compte qu'il n'y a rien à voir ! Ou alors de la ressucette ! Du remeumeleu ! Tiens, ce mur, par exemple, hé ben on a vu exactement, mais alors exactement le même, l'an dernier, en visitant le palais de la reine Marie-Bertrande ! Y nous prennent pour des touristes ou quoi ?

CAQUET BOUROLE : Et ce plafond ? Et ce sol ? Ça vous rappelle rien ? Y'avait les identiques dans ce palais, pour ne pas dire les semblables ! Alors faut pas charrier ! On nous roule dans la margarine, là !

MOLLUCIE BENICA : Hhhhooouuu... ! Mais c'est honteux de

nous faire avaler des choses pareilles ! Té, même ce rideau : le similaire, le similaire !!!... Je suis sûre qu'ils l'ont pris chez la mère Marie-Bertrande, l'an dernier, pour le mettre ici, au même endroit ! Faudrait pas qu'ils nous jouent du pipeau à coulisse !

GÉRIN LANVARD : Et là, ces spectateurs... Les pareils ! Les pareils ! Je suis sûr qu'ils n'ont pas bougé d'un poil depuis l'an dernier... On dirait des santons, tellement ils sont vifs ! En fait, y nous ont ressorti les mêmes trucs dépareillés et défraîchis ! Et y croient qu'on va croire ! Mais y savent pas à qui y z'ont à faire !

GEORGEY CLOUNE : Vous avez raison, monsieur Lanvard ! Y se sont foutu de notre gueule à l'agence de voyages... On n'a pas payé pour faire un voyage dans un véhicule datant de la guerre de cent ans, qui nous entraîne dans des endroits dénués de civilisation et, en plus, certainement repaires de hippies ou de blousons noirs !

GÉRIN LANVARD : C'est ben vrai ça ! On dirait un coupe-gorge, cet endroit ! On se sent pas en sécurité ici ! Doit bien y avoir de la drogue, dans ce gourbi ! Quand tu vois ça, le pognon que ça nous coûte, tous ces gens, soi-disant artistes !!! Ces espèces d'intellectuels !

MOLLUCIE BENICA : Houla ! De la drogue, ça c'est sûr ! Il me semble même que ça la sent ! Heureusement que nous on l'est pas, artistectuels, comme tu dis ! Hein, mon Gérin ? Au moins nous, on n'a rien à se reprocher !

CAQUET BOUROLE : Et je vous dis pas comment, aussi, que ça doit y aller... Ce que vous savez...

LES CINQ AUTRES : Quoi ???

CAQUET BOUROLE : Ben ... La chose, quoi !... Vous savez bien !

LES CINQ AUTRES : Non, on sait pas !

CAQUET BOUROLE : Hooooo !... C'est pourtant facile à se douter, tout de même !... Alors ?... Hooooo !!! Vous m'obligez à dire ! C'est gênant... Bon et ben, c'est... L'érotondité, quoi ! C'est le sexualisme ! Voilà !

(Un temps)

SOCEAU MARPHIE : Heu... Le sexualisme ? Celui de... Celui qui... Celui dont... ? Celui qui y en a qui pratiquent quand... T'es sûre qu'on dit comme ça ? Tu veux pas dire, par hasard, la pornométrie ?

CAQUET BOUROLE : Ouais, ouais, si tu veux, c'est pareil !

GÉRIN LANVARD : *(soudainement tout guilleret)* Ha oui ? Vous

croyez qu'ici... On pratique la... Ce que vous dites ?... Ça alors ! Mais on peut pas rester comme ça ! Il faudrait s'en assurer tout de suite ! Alors, moi je propose que...

GEORGEY CLOUNE :... Oui, oui ! Moi aussi je propose que monsieur Lanvard et moi-même, avec un désintéressement exemplaire, allions vérifier la chose, pendant que vous, mesdames, vous nous attendrez dans l'autocar, hein ?

JULIOTTE BINECHE :: Hhhooouuu... ! Essaie toujours, mon Georgey, d'aller faire ta vérification et je te décongestionne les neurones, à grands coups de boules de pétanque et la fibre optique à petits coups de fourchette à escargot rouillée !

MOLLUCIE BENICA : Quant à toi, mon petit Gérin chéri, si tu bouges un seul cil pour t'assurer de quoi que ce soit, je te déboulonne les clavicules et je te démastique les rotules, que je te rentre, soit dans les narines, soit dans les oreilles, au choix du client !!!!!

SOCEAU MARPHIE : Houlalala ! Manquait plus que le pet entre les mesdames et leurs messieurs, pour nous pourrir le registre des métiers et nous décomposer la circonférence du cercle ! Décidément, les voyages organisés, avec des clampins nourris à la purée de culs d'anchois... Merci !!!!

CAQUET BOUROLE : Ha tu l'as dit, ma Soceau ! Voyager avec des cruchards, qui ont un camembert qui leur sert de cerveau et qui nous désossent le carré de l'hypoténuse, sans en toucher les bords... Merci bien !!!!

GÉRIN LANVARD : *(essayant de calmer le jeu)* Heu, chères mesdames, vous ne croyez pas que...

GEORGEY CLOUNE : *(essayant aussi de calmer le jeu)* Heu... Oui, mesdames chères, y faudrait peut-être pas que...

MOLLUCIE BENICA : Ta gueule, Gérin !!!

JULIOTTE BINECHE : La ferme, Georgey !!!

MOLLUCIE BENICA : Hhhhhhhooooooooouuuuuuu... ! Mais elles vont déguster une soupe grand format de gifles, assaisonnée de beignes parfumées à la calbote, les deux sucres d'orge, là !

JULIOTTE BINECHE : Ouaaaiis, elles vont savourer un gratin de torgnoles, saupoudré de mandales assorties de taloches, les deux coliques, là !

SOCEAU MARPHIE : Hola hola holà ! Mais elles vont s'assoupir un peu, les deux bobonnes ? Ou alors c'est mon poing sur le coin de la gueule qui va leur aplatir l'indéfrisable et leur pétrifier les sinus !

CAQUET BOUROLE : Avec, en bonus, mon pied ravageur sur l'autre coin de la gueule, pour leur dérouter la lurette et leur déshonorer le bulbe rachidien !

(Elles commencent à s'empoigner... Entrée de la commissaire)

LA COMMISSAIRE IZRICH : Ben c'est fini, non ? Ben c'est fini, non ? Ben c'est fini, non ? Mais où vous croyez-vous ? Mais où vous croyez-vous ? Mais où vous croyez-vous ? Si vous continuez, je vous fais mettre en prison en urgence ! If you continued, I fous vous you in the caban in urgently ! Allez, hop, ça la ferme d'abord ! Puis ça dégage, ça sort, ça vire, ça monte dans son car, ça s'assoit, ça démarre et ça disparaît, à tout jamais sans moufter !... Au moins jusqu'à l'an prochain !!!!!!!!!!!!!!!

(Les femmes sortent la tête basse. Restent les deux mecs, un peu interloqués, qui s'approchent de la commissaire, en essayant lamentablement de le prendre de haut)

GEORGEY CLOUNE : Mais, madame, qui vous permet cette intervenance mal z'à propos ?

GÉRIN LANVARD : Parfaitement ! Et on pourrait savoir qui vous êtes ?

*(La commissaire se saisit du panneau «**théâtre**» qui trône par là, et en donne un coup sur la tête de chacun, en même temps qu'elle leur dit)*

LA COMMISSAIRE IZRICH : Tiens, voilà ce qui me permet, et tiens, voilà qui je suis !!!!!

LES DEUX : *(se tenant le crâne)* : **Oh Putain ! le coup de théâtre !!!!**

NOIR

SCENE 12 : LA JOURNALISTE * LA COMMISSAIRE IZRICH * L'INSPECTRICE HIDE

(La journaliste rentre)

JOURNA : Décidément, chaque fois que j'arrive sur cette scène, ça ne se bouscule pas, comme qui dirait, au portillon ! Nobody ! Nessuno ! Personne ! En un mot : dégun !... C'est pas facile ! Ha, non, c'est pas facile de faire sa petite enquête et de fournir, rapidos, mon article au journal ! Article qui, au demeurant, risque de faire, comme qui dirait, sensation ! Ce pourrait être même un «scroop», comme on dit aux «states» maintenant !... Nom de dieu, le bruit que ça va faire, mon papier ! Je vois déjà le titre sur cinq colonnes à la une : «Meurtre étrange au music-hall»...

(Entrée brusque de la commissaire)

LA COMMISSAIRE IZRICH : Oui, ben moi, je vous conseille plutôt : «Crime mystérieux à l'Athénée-Splendor». C'est beaucoup plus accrocheur, beaucoup plus éclatant et, qui plus est, ce qui ne gâte rien, est le titre de cette merveilleuse, sensible et délicate pièce !... Cette pièce, dans laquelle nous évoluons avec grâce, finesse et détermination, au gré d'une imagination débordante et si fertile !... Cette pièce, fruit de l'inspiration d'un être exceptionnel, dont la créativité, l'esprit, la fantaisie, l'inventivité, n'ont d'égal que sa peinture de chaussures très fortifiante, et son tour de tête frisant le décalitre !

(Entrée de l'inspectrice Hide)

L'INSPECTRICE HIDE : Là, vous parlez de moi, patronne ! J'ai bien reconnu mon portrait, dont au sujet duquel vous avez fait le croquis ! J'ai juste entendu la fin qui m'évoquait et j'ai fait, immédiatement, mon rapprochement avec moi de qui vous parliez, tellement c'est criant de cécité !

JOURNA : Hé ben ! Commissaire ! Ça doit pas être facile, pour vous, tous les jours, hein ? Il y a, comme qui dirait, du mou dans laalebasse ! De l'inhabité dans la coloquinte ! Du vide dans les jointures et de l'inoccupé dans le ciboulot !

LA COMMISSAIRE IZRICH : Hé oui... Le soir, quand la lune éclaire doucement la campagne de ses rayons dorés, il m'arrive, souvent, de me demander si l'inspectrice Andrej Hide a du carburant dans sa gaine et du combustible dans ses porte-jarretelles ?

L'INSPECTRICE HIDE : Oui, oui, mes élastiques sont garantis nièces et main-d'heure ! Pourquoi ?

LA COMMISSAIRE IZRICH : Bon alors : petit exercice de rattrapage ! Devinette : ta mère a eu un enfant, mais ce n'est ni ton frère ni ta sœur, qui est-ce ?

L'INSPECTRICE HIDE : Heu... C'est pas facile ça, comme question difficile, patronne !... C'est... Mon père ?

LA COMMISSAIRE IZRICH : Mais non ! Mais NON ! C'est toi ! C'est toi ! C'est TOI !

L'INSPECTRICE HIDE : Ha ?... Heu.... Ha oui, oui, c'est moi, c'est moi, j'ai compris, j'ai compris ! C'est moi !... Attendez ! Attendez ! Attendez !... (*A Journa, qui n'écoutait pas*) Vous, qui êtes là par votre présence, attention, attention, répondez-moi avec votre réponse :... Attention :... Votre mère... Votre mère, là... A eu un enfant... Petit enfant... Mais, MAIS ! Maismaismais, ce n'est ni votre... Heu, attendez, je m'y perds... Heu... Votre frère, oui votre frère... Pas votre frère, donc... Ni votre sœur... Encore moins la sœur... Qui est-ce qui c'est donc ?

JOURNA : Ben, heuuuu... Ben, c'est moi, évidemment !!!!

L'INSPECTRICE HIDE : Mais non, mais non, c'est MOI ! HA, HA, HA ! Là, je vous ai bien eue, hein ?

JOURNA : (*à la commissaire*)... C'est un cas ! C'est vraiment un cas !... Heu... Je peux essayer, moi aussi ? (*Geste d'approbation de la commissaire*)... Inspectrice Hide, vous avez vu le beau et nombreux public que nous avons ce soir ?

L'INSPECTRICE HIDE : Où ça ?

JOURNA : Ben là, devant !

L'INSPECTRICE HIDE :... Je peux pas voir !... Il y a trop de gens, là devant !

JOURNA : Ah la vache ! Ah la vache ! Ça marche à tous les coups !

LA COMMISSAIRE IZRICH : A tous les coups et même, souvent, au-delà du delà !... Mais, cessons cette digression impromptue et fermons cette parenthèse inadéquate ! Maintenant, on rigole plus ! The

rigoletto is terminated ! Et crac, la main de fer reprend ses droits ! Croc, la poigne d'acier surgit soudain ! Crouc, la paluche de béton arrive au galop ! Allez, hop !... **Vous** !... Oui, vous qui déambulez, en fouinant partout, dans ce théâtre ! Vous, qui questionnez de-ci de-là, cahin-caha... «De-ci, delà, cahin-caha, va trottine, va chemine, va petit âne, va de-ci de-là cahin-caha, le picotin te récompensera...»... Vous ! Vous ! Vous ! Oui, vous qui avez toutes les raisons d'avoir occis ce pauvre Pivon Yvon...

JOURNA : Mais que me dites-vous là, madame la commissaire ? Moi qui suis, comme qui dirait, l'innocence personnifiée, moi, dont l'âme est si proprette !

L'INSPECTRICE HIDE : Holà, holà, holà, camarade !... Nul n'est proprette en son pays !

JOURNA : Mais voyons, je vous jure que je suis aussi pure que la rose éclore !

L'INSPECTRICE HIDE : Tutututututut !!!!... Sachez, madame, qu'il n'y a pas de rose sans urine !

JOURNA : Mais enfin, mais enfin, que me reprochez-vous ? Répondez-moi !

LA COMMISSAIRE IZRICH : Pour l'instant, rien de précis, for this instantaned, nothing very pressing, but maintenant, vous êtes sur la liste des suspects, car vous avez très bien pu liquider ce pivre Yvon Pauvon, to liquid this poor malheureouz, avec cet appareil par exemple, qui, au lieu de tirer des photos, peut très bien tirer des balles, hein ! Pas mal raisonné ! Allez hop : confisqué l'appareil !... Et ceci, à la seule fin de vous rendre célèbre, en écrivant un grand article, flambant neuf, dans votre journal «le Pétard Déchaîné» et tac !

JOURNA : Mais je... Mais comment savez-vous que...

LA COMMISSAIRE IZRICH :... Je sais que vous êtes journaliste, que «Journa» est une pure invention et que votre vrai nom est : Iléosud ! Prénom : Éléonore ! Et toc !

L'INSPECTRICE HIDE : Ouaahh ! Éléonore Iléosud, c'est quèque chose ça !

JOURNA : *(Au public)* Oh Putain ! le coup de théâtre !!!!

NOIR

SCENE 13 : KIKI LA BULLE * LA MIME * LA

JONGLEUSE * THIMOLEON PIVON

(La mime et la jongleuse discutent au milieu de la scène. Rentrée de Kiki la Bulle)

KIKI LA BULLE : Holala ! Ça chauffe mes gars ! Ne voilà-t-il pas que la commissaire vient de me demander de fermer toutes mes portes et de lui remettre toutes mes clefs !

LA MIME : Ça veut dire que nous sommes bouclés ? On ne peut plus sortir ?

LA JONGLEUSE : Ah mais non, moi je peux pas, je suis claustrophobe ! Et la seule pensée d'être enfermée à clef, me fait pousser des boutons et me donne une tremblote très préjudiciable à l'exercice de mon art...

KIKI LA BULLE : La commissaire veut qu'aucun de nous ne sorte, donc tout est claquemuré, du sol au plafond et de cour à jardin ! Impossible de pouvoir mettre mon nez dehors *(au public)* : et vous, c'est pas la peine de sourire, car c'est aussi valable pour vous ! Couic, confinés les zoziaux ! Claustrés ! Verrouillés ! Cloîtrés ! Reclus ! *(Rentrée de Thimoléon Pivon, tout triste, la larme à l'oeil)*... Tiens, vous voilà vous ! Alors ça boume ?

LA MIME : Oh dis donc, il n'a pas l'air d'aller le frerot ! Ou alors, il n'a pas digéré son goûter !

LA JONGLEUSE : Ouais ! Il nous fait une petite chute de tension, le franginard ! Faudra qu'il pense à prendre ses pilules le pépère !

THIMOLEON PIVON : *(en se mouchant)* Non, non, c'est pas ça, c'est pour mon frère, mon Yvon, mon Vonvon *(repleurs !)*

LES TROIS AUTRES : Ha, vous savez !!!!

THIMOLÉON PIVON : C'était quand même un brave type mon Yvon ! Hein ? Vous qui l'avez bien connu, c'est bien vrai ?

KIKI LA BULLE : La crème ! La crème ! Une pâte ! Une pâte ! Un vrai chou ! Un vrai chou ! Du miel ! Du miel ! Un sucre ! Un sucre !

THIMOLÉON PIVON : Je vous demande pas une recette de cuisine, mais seulement si vous l'aimiez, mon Yvonnet !

LA MIME : Ho que oui, qu'on l'aimait ! Ho que oui, qu'on l'aimait ! Le matin, à midi et même le soir, qu'on l'aimait ! Debout, assis ou allongé, on l'aimait aussi !

LA JONGLEUSE : L'hiver comme l'été, qu'on l'aimait ! Printemps

et automne, aussi ! En ville ou en campagne, on l'aimait ! Tenez, il y a des jours où l'on ne savait pas quoi faire, alors on se disait : ben tiens, on va aimer l'Yvon, ça nous fera passer un moment... Alors, vous voyez !

THIMOLÉON PIVON : Ho, vous dites ça pour me faire plaisir !

LES TROIS AUTRES : *(ensemble et très sincèrement)* Ben alors là, certainement pas, parce que, comme mec, il était aussi quelquefois très très chiant!

THIMOLÉON PIVON : *(au public)* **Oh Putain ! le coup de théâtre !!!!**

NOIR

SCENE 14 : LE DIRECTEUR * ARMANDE FESSARD

(Armande fait les 100 pas sur la scène, elle est très anxieuse ! Rentrée du directeur)

ARMANDE FESSARD : Ah vous voilà, monsieur le directeur ! Dites, vous connaissez la dernière ?

LE DIRECTEUR : La dernière non ! Mais avec cette histoire, je crois bien que la «Première», elle, est très compromise !

ARMANDE FESSARD : Oh oui ! C'est vrai ! Tout était prêt pour notre «Première», TOUT ! Et paf : le meurtre idiot, l'assassinat stupide, le crime bête, qui vient tout nous perturber et tout remettre en question ! Comme si on avait besoin de ça ! Comme si «vous» aviez besoin de ça, monsieur le directeur ! Vous, si délicat, si fin, si raffiné ! Ah, ce monsieur Pivon aurait pu avoir la décence d'aller mourir ailleurs que chez nous ! C'est vrai ça, il ne suffit pas d'avoir du savoir-vivre, il faudrait, quand même, avoir un peu de savoir-mourir et ne pas encombrer, de son corps inerte, des lieux privés !

LE DIRECTEUR : Parfaitement ! A ceci près, que l'on n'a pas retrouvé le corps de l'encombrant ! Mais, effectivement, s'il avait pu se faire révolvrer chez lui, voilà qui aurait été un bel exemple de civisme et de respect des autres !... Mais au fait, c'est quoi cette «dernière», dont vous me parliez tantôt ?

ARMANDE FESSARD : Holala oui ! Et bien, nous sommes enfermés de par la volonté de la commissaire Izrich qui, non seulement a barricadé toutes les portes de l'Athénée-Splendor, mais a fermé à clef toutes les issues du théâtre, tout en bouclant, à double tour, toutes les sorties du music-hall ! Laissez-moi vous dire que toutes ces fermetures ne dénotent pas d'une ouverture d'esprit de sa part !

LE DIRECTEUR : Mais que faire ? Que faire ma chère Fessard ? Nous sommes contraints à l'inaction ! Plongés dans le doute ! Rongés par l'inquiétude ! Démunis devant l'adversité !... Et le spectacle qui n'aura pas lieu !!! Et la recette à rembourser ! Et tout, et tout, et tout !!! Ah, le sort est contre nous ! Rien ne va plus ! Les jeux sont faits ! Les dés sont jetés ! Le train sifflera trois fois ! Tout est perdu ! Nous sommes au bord du gouffre ! Les carottes sont cuites ! Et quand les carottes sont cuites... C'est la fin des haricots !

ARMANDE FESSARD :

Oh !... Je crois vous sentir, peut-être me trompe-je,
Légèrement troublé, un soupçon mal à l'aise,
A peine désolé, un brin contrarié,
Un chouia embêté, quelque peu chiffonné !
Et je crois discerner un rien d'agacement,
Un grain, un tantinet de mécontentement

Dans vos propos, votre discours mélancolique...

Enfin... Je vous l'avoue... Je sens bien que ça tique !

Allons, allons, allons... Au coin le tracassin !!!

Sans souper l'anxiété ! Au piquet le chagrin !...

... Tiens ! Mais que m'arrive-t-il ? Que m'advient-il ?... Houlala !
Houlala ! Aurais-je, moi aussi, attrapé «l'alexandrinite», comme un
certain personnage de la pièce que nous jouions l'an dernier, ici
même ?... Ou alors notre auteur ne peut pas s'empêcher, pour son bon
plaisir, de nous imposer quelques alexandrins bien sentis dans chacune
de ses «œuvres» ?... Reprenons... !!!!... Monsieur le directeur, mais...
JE SUIS LÀ, MOI, TOUTE A VOUS !!!!!

LE DIRECTEUR : (*très troublé*)... Merçard Fessi, mercien de votre
souti !... Heu... (*Il se giflotte*)... Merci de vos bonnes pensées à votre
bon directeur ! Merci de votre belle et douce présence à mes cotés.
Douce présence qui,... Avouerai-je mon intime et tendre secret ?...
Douce présence qui me... trouble sans cesse, me... remue, me touche,
m'émeut, m'émoustille, me bouleverse, me séduit, m'enivre et
m'ensorcelle à un point tel, quand je pense à vous, je n'ai plus que
l'envie de vous aimer et plus aucune envie de travailler...

Quand je pense à Armande : je glande, je glande

Quand je pense à son châssis : je glande aussi

Quand je pense à son corps : mon dieu je glande encore

Mais quand j'y pense plus, là je ne glande plus

La passion, ma Fessard, ça se commande pas.

LES DEUX : (*ensemble*) Mais alors, mais alors, mais alors ! **ON
S'AIME COMME DES BÊTES !!!** (*Au public*) **Oh Putain ! Le coup
de théâtre !!!**

NOIR

SCENE 15 : L'ILLUSIONNISTE * LA DRESSEUSE DE PUCES SAVANTES * LE LANCEUR DE COUTEAUX * LA VENTRILOQUE * LA MIME * LA JONGLEUSE * KIKI LA BULLE * JOURNA

(L'illusionniste rentre, en préparant un tour de magie, qui consiste à endormir le public)

L'ILLUSIONNISTE : Concentration ! Concentration ! Tout est dans la concentration ! Attention : illusion ! Autosuggestion ! Apparition ! Disparition ! Impression ! Sensation !... Maintenant, vous êtes avec moi ! Vous êtes avec moi ! Vous regardez mes yeux ! Vous regardez mes yeux ! Vos paupières, peu à peu, s'alourdissent ! Vos paupières sont lourdes ! Vos paupières sont très lourdes ! Vos paupières se ferment doucement ! Vos paupières sont fermées ! Vos yeux se ferment ! Vos yeux sont fermés...

LA DRESSEUSE DE PUCES SAVANTES : *(qui rentre brusquement)* Ah, miss Debbie, vous êtes là ! Dites donc, vous savez que tout est fermé ?

L'ILLUSIONNISTE : Oui, je sais !!! Je sais ! Mais ce n'est rien, juste une petite démonstration de mon talent ! Un aperçu de mon pouvoir, concentration ! Concentration ! Tout est dans la concentration !

LA DRESSEUSE DE PUCES SAVANTES : Mais je ne vous parle pas d'eux ! Mais des portes ! Des portes ! Toutes les portes sont fermées !!!

L'ILLUSIONNISTE : *(épatée de son «pouvoir»)* Les portes aussi ! J'ai réussi avec les portes aussi ? Dites donc, je ne pensais pas que mon pouvoir s'exerçait à travers les murs ! Je m'épate moi-même, sur ce coup là !

LA DRESSEUSE DE PUCES SAVANTES : Mais non, ce n'est pas ce que vous croyez ! Ecoutez-moi, ouvrez vos oreilles ! Pour que je vous...

LE LANCEUR DE COUTEAUX : *(qui rentre)* Ah, mesdames, pardonnez-moi de vous couper, mais nous sommes coupés ! Oui, nous sommes coupés ! Je ne veux pas vous mettre le couteau sous la gorge, mais nous sommes coupés du reste du monde !

LA DRESSEUSE DE PUCES SAVANTES : C'est une situation sans issue !... J'ai du mal à faire rentrer dans la tête de miss Debbie

Zoudanlcou qu'on ne peut plus sortir ! Elle demeure fermée à tout entendement !

LE LANCEUR DE COUTEAUX : Ah ! Ça rentre par une oreille et ça sort pas l'autre !

L'ILLUSIONNISTE : Attendez, attendez... Vous êtes en train de me sortir que nous sommes enfermés ? C'est bien ça ? Mais dès votre entrée en matière, j'avais compris ! Pas besoin d'entrer dans les détails, ni de sortir la grosse artillerie !

LA VENTRILOQUE : *(qui rentre)* Ah, vous voilà ! Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais tout est verrouillé ! Impossible de sortir ! Par contre, moi je rentre dans une colère, qui me fait sortir de mes gongs !... Et cette fermeture s'est faite sans qu'on n'y prenne garde, d'une façon très rapide !

LA CHAUSSETTE KIPU : Une vraie fermeture éclair ! Tirlutiture, tire-lui la hure, tirlutitair tire-lui le blair ! Nous voilà donc privés de sortie ! Tirlutiti tire-lui le kiki !!!

LA MIME : *(qui rentre)* Me voici ! Me voici ! J'entre en scène ! Je sors d'une répétition là, et je crois que j'entre de mieux en mieux dans la peau de mon personnage !... Ça va m'ouvrir de nouveaux horizons !

LA JONGLEUSE : *(qui rentre)* Mesdames, monsieur, regardez bien ! Voilà qui va fermer le clapet aux critiques et m'ouvrir les portes du succès... Je rentre en moi-même et hop, je vous sors le grand jeu !
(La mime et la jongleuse se concentrent puis soudain réalisent que les autres les regardent avec insistance)

LES DEUX ENSEMBLE : Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce que vous allez nous sortir ?

L'ILLUSIONNISTE : Un coup à faire fuir nos sponsors !

LE LANCEUR DE COUTEAUX : Un vrai coup du sort !!

LA DRESSEUSE DE PUCES SAVANTES : Qui nous laisse sans ressort !

LA VENTRILOQUE : Et tout ça à cause de la commissaire et consorts !!!

LA CHAUSSETTE KIPU : Qui nous ont mis en boîte comme des harengs saurs ! Turlitutor, tire lui le justaucorps, jusqu'au bas du corps !!

LA JONGLEUSE : Quoi ! Vous êtes défrisés parce que nous sommes bouclés ?

LA MIME : Quoi ! Vous êtes prostrés parce que nous sommes claustrés ?

KIKI LA BULLE : *(qui rentre)* Ben, y a vraiment pas de quoi ! Vous oubliez pourquoi nous sommes dans cette situation ! Je vous rappelle que le père Pivon a avalé sa chique, tellement il a été révolvérisé et que la commissaire ne veut pas que le, ou la, coupable, joue la fille de l'air !... Il n'y a que comme ça que je me l'explique !!!... Coupable, d'ailleurs, qui est certainement... parmi vous... !!!!

TOUS LES AUTRES : Héééééé ! Ou alors parmi TOI !!!!!

KIKI LA BULLE : Holà, holà ! Moi, je disais ça comme ça... N'empêche que le ou la coupable... Ne peut être que l'un d'entre nous !

(Tous commencent à se regarder avec une certaine suspicion...)

JOURNA : *(qui rentre)* Et voilà ! Et voilà ! Le ver est dans, comme qui dirait, le fruit ! Je vous écoute depuis quelques minutes et je m'aperçois que la zizanie s'installe ! Le soupçon s'insinue ! Le doute se pointe ! La suspicion gagne ! On va peut-être enfin savoir !

(Tous regardent Journa)

KIKI LA BULLE : Hé, la gamine, on vous a pas demandé si votre grand mère fait du karaté par correspondance dans un tonneau vide, ou si votre petit frère va bien au pot !

L'ILLUSIONNISTE : Parfaitement ! Et d'abord, vous, la soi-disant nouvelle arrivée par le plus grand des hasards, vous pourriez nous dire où vous étiez...

LA DRESSEUSE DE PUCES SAVANTES :... Au tout début de la pièce...

LE LANCEUR DE COUTEAUX :... Au moment où l'on tirait sur le dénommé Pivon...

LA MIME :... Des coups de révolver très désagréables...

LA JONGLEUSE :... Pour le susnommé, qui les a mal supportés...

LA VENTRILOQUE :... Si mal que son corps a disparu...

LA CHAUSSETTE KIPU :... Turlututu, tire lui le cul !

JOURNA : Et vous, hein ? Et vous, où étiez-vous à cet instant précis ? Hein ? Répondez !

TOUS : Heu ! Je... Tu... Vous ... Quand ?... Oh... Peut-être... Quoi... Oui et non... Parce que... Ça alors... Il faut... Depuis... Où ? ... Ça dépend... Une fois... Il faudrait... Ô rage, ô désespoir... Hier ? ... On le dit... Pourquoi ?... Et dix qui font cent... Qui ?... C'est une autre... Mais... Sur un arbre perché... Car... Et puis... Aussi bien... Que nenni... On dirait pas... Ciel !... Diantre !... Au-delà... Tout ?... Je vous fais bon poids... Voilà... C'est pas pour dire... Ceci et cela... Tiens, fait beau !...

JOURNA : Ouais, on fait moins les fiers maintenant, hein ?! D'accord ou pas d'accord : on est tous dans le même sac !

LE LANCEUR DE COUTEAUX : Faudrait peut-être rajouter, dans ce sac, monsieur Thimoléon Pivon, le jumeau... Et pourquoi pas ?

LA DRESSEUSE DE PUCES SAVANTES : *(qui rit)* Eh les gars, si ce n'est lui... C'est donc son frère !!!! Mais comme son frère est mort, c'est pas lui ! *(Les autres rient)*

JOURNA : Riez ! Riez !... Mais tous suspects, tous douteux, tous équivoques ! Et cela, à cause d'un seul qui a fait le coup !

L'ILLUSIONNISTE : Un seul ? Et pourquoi pas... DEUX ?

TOUS : Deux ? Pourquoi deux ?

L'ILLUSIONNISTE : Ce coup-là est, peut-être, l'œuvre de deux personnes... Par exemple et au hasard, ceux qui manquent bizarrement à l'appel ici... J'ai nommé : le directeur et mademoiselle Armande Fessard... !

(Rires des autres)

LA MIME : Ahahah, celle-là, elle est bien bonne !

LA VENTRILOQUE : Je dirais même plus : celle-ci est inédite !

LA CHAUSSETTE KIPU : Turlutitite, tire lui la... mite !!!!

TOUS : La quoi ?

LA CHAUSSETTE KIPU : La Mite !!!!!!!!!!!

TOUS : Ah bon !

LA JONGLEUSE : Non, mais c'est impensable ! Vous les voyez vous, tous les deux, faire un coup ensemble ? Inconcevable ! Inimaginable ! Invraisemblable !

(A ce moment rentrent Raviolin et Armande tendrement enlacés)

TOUS LES AUTRES : *(au public)* Oh Putain ! Le coup de théâtre !!!!

NOIR

SCENE 16 : ARMANDE FESSARD * LE DIRECTEUR * LA COMMISSAIRE IZRICH * L'INSPECTRICE HIDE

(La lumière revient sur un beau et fulgurant tango-flamenco que vont danser Armande et Raviolin, dans une parade de séduction décroustifiante et ardentatoire !

Armande est méconnaissable, transformée, transcendée par l'Amour : cheveux défaits, costume flamboyant... Raviolin n'est pas en reste... C'est absolument magnifique !...

La commissaire et l'inspectrice rentrent, au bout de quelques beaux et langoureux instants. Elles observent, béates, ce tableau absolument idyllique...)

L'INSPECTRICE HIDE : Oh Putain ! Le coup de théâtre !!!!

LA COMMISSAIRE IZRICH : Mais non voyons ! Cette réplique doit venir à la fin de chaque scène et non au début, comme tu le fais ! Sinon ça perturbe la belle et magnifique construction de cette œuvre ! Ceci dit, ô que voilà un fait nouveau, tout à fait imprévu, changeant subitement la situation ou le déroulement de l'action ! The déroulement of the actioned !

L'INSPECTRICE HIDE : En tout cas, c'est très sentimentant et émotionnique, comme genre de fait nouveau ! Tiens j'en ai la larme gratuite !

LA COMMISSAIRE IZRICH : Tu veux dire la larme... A l'œil ?

L'INSPECTRICE HIDE : Oui ! C'est ce que j'ai dit, non ?... Ah, je sens que je vais pleurer comme un bas de laine !... Patronne, vous croyez qu'un fait nouveau de cette similitance peut m'adviendre à moi aussi ? Que je peux, moi aussi, connaître le coup de poudre ? Me faire monter fleurette ? Que je peux expirer un grand amour ?

LA COMMISSAIRE IZRICH : Pourquoi pas, tu as tes chances !

Puisque l'amour est aveugle... !!!!!!!

L'INSPECTRICE HIDE : Oh merci, patronne, vous me passez du rhum au cœur ! Je suis comme le manège : enchantée ! Je suis heureuse comme une boisson à l'eau !

(L'inspectrice Hide se met, alors, à danser comme les deux tourtereaux, à la grande stupéfaction de la commissaire, qui va faire cesser cette envolée chorégraphique au bout de quelques instants.)

LA COMMISSAIRE IZRICH : Stop !!!!... *(Tous s'arrêtent ainsi que la musique)*... C'est fini, oui ! C'est fini toutes ces orgies ! Cette débauche ! Cette ribote ! Ces... Bacchanales !... Alors, d'abord Fred Astaire et Ginger Rogers sortent ! Ils dégagent, mais surtout, ils se tiennent à disposition ! Allez ouste !!! Quant à Isadora Duncan, elle va tout de suite téléphoner au commissariat, pour demander les renseignements dont j'ai besoin pour boucler cette affaire, allez fissa !

L'INSPECTRICE HIDE : Oui patronne *(fausse sortie)*... Ah non, patronne, c'est pas possible !

LA COMMISSAIRE IZRICH : Pas possible ? Et pourquoi pas possible ?

L'INSPECTRICE HIDE : Quand vous m'avez demandé de tout fermer pour nous couper de l'extérieur qui est dehors, j'ai bien suivi vos institutions et j'ai même coupé les fils du téléphone...

LA COMMISSAIRE IZRICH : Tu-as-coupé-les-fils-du-téléphone ! Téléphone-du-fils-les-coupé-as-tu !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

L'INSPECTRICE HIDE : Oui, oui, oui ! Mais c'est pas grave ! Mais pas grave c'est ! Pas grave mais c'est !... J'ai tout prévu en cas de noyau ! Une invention à moi ! Ma trouvaille !... On dirait pas comme ça, mais y en a là-dedans ! Voici, directement relié au commissariat, et avec soixante ans d'avance,... **MON TELEPHONE PORTABLE** !!!!! *(elle sort de son imper un combiné en bakélite noire)*

LA COMMISSAIRE IZRICH : **Oh Putain ! Le coup de théâtre !!!!**

NOIR

SCENE 17 : LA COMMISSAIRE IZRICH * L'INSPECTRICE HIDE

(La commissaire Izrich fait les cent pas, seule, en marmonnant quelques propos inintelligibles ! En fait, elle se parle à elle-même. Au bout de quelques instants l'inspectrice Hide rentre)

LA COMMISSAIRE IZRICH : Ah, enfin, te voici ! J'ai eu peur que tu ne te sois fait exploser le cerveau, après une invention comme ton téléphone... Transportatif ! Faire marcher ses méninges, quand on ne l'a jamais fait, vaut mieux éviter !

L'INSPECTRICE HIDE : Non, non, aucun risque ! Une petite invention de temps en temps, ça suffit ! Houlala ! Sinon on se disperse ! Et puis tirer huit kilomètres de fils du commissariat jusqu'ici, c'est, quand même, une encombration !... Non, non, l'important c'est de garder les pieds sur les épaules !

LA COMMISSAIRE IZRICH : Bien ! Alors nous disions... Les renseignements ! The renseignemings ! As-tu mes renseignements, inspectrice Andrej Hide ?

L'INSPECTRICE HIDE : J'ai tout ! Tout ! Et c'était pas facile, tellement c'était compliqué votre affaire ! Mais je suis bien contente d'apporter ma pierre au moulin et d'apporter aussi de l'eau à l'édifice ! Vous savez, les gens disent que je parais pas comme ça, mais... Ils pourraient bien s'en mordre les dents, car justement, il faut se méfier de l'eau qui mord !

LA COMMISSAIRE IZRICH : MES REN-SEI-GNE-MENTS !!!!!
MES FICHES COMPLÉTÉES !!! My fichies completedly, per favore,
please, auf wiedersehen, deo gracias, la bella de Cadix tchica tchica
tchica tchi aïe aïe aïe, in vino veritas, singing in the rain and stranger
in the night !!!!!!!!

L'INSPECTRICE HIDE : Voilà ! (*elle remet à la commissaire, qui les parcourt rapidement, quelques fiches*)

LA COMMISSAIRE IZRICH :... Bien ! Bienbienbien ! Ah, bien ! Oui, bienbien ! Hé, hé, bien !... Voilà qui est très, très intéressant et qui va mettre les pendules sur les i et les points sur les heures !!!!!... Houlà, houlà ! Prenons garde ! Méfi ! Certaines fréquentations sont très, très contagieuses !!!!... Bon alors : convocation immédiate de tous les autres personnages : je vais faire l'appel !

L'INSPECTRICE HIDE :... Et moi le râteau ! (*regard très, très noir, très, très foncé de la commissaire*)... Non, mais là, je galèje ! Je galèje pour détendre l'hémisphère !... Parce que, là, je ne sais pas qui vous a mise dans cet état, mais je vous sens tendue comme un arc de triomphe !

LA COMMISSAIRE IZRICH : (*au public*) Vous allez voir qu'il va y avoir une suite à cette affaire qui s'appellera : «crime évident, compréhensible et très excusé à l'Athénée-splendor» !... (*Quelques secondes de prise sur soi*)... RRRaaaooouuuuhhh et gggrrriigggnnaaassttteeccckkk !!! Bien ! Bbbrrreeeuuhhh !!! Confrontation générale, the general confrontaïcheun ! Allez hop ! Inspectrice Andrej Hide, allez chercher et faites venir jusque-z-en ce lieu : (*consultant ses fiches*) d'abord le couple des nouveaux lubriques : le directeur de ce lupanar, j'ai nommé Raviolin Mauriçard Roudil Crapette de Ferzac Jaoul, et la collaboratrice du zigomard libidineux : Armande Fessard, toute aussi lascive !... Puis la journaliste sinieuse du «Pétard Déchaîné», Eléonore Iléosud, dite «Journa» !... Suivra la technicienne très pénible : Jackie Crachon, dite «Kiki la bulle», l'affûté lanceur de couteaux : Helmuth Tchatcho, l'illusoire illusionniste, qui ne me cachera rien : Debbie Zoudanlcou ... Ah, n'oublions surtout pas le jumeau - agent double ? - Thimoléon Pivon !... Ajoutons à cela : la ventriloque, qui va nous montrer ce qu'elle a dans le ventre : Elsa Dorsa, puis la jongleuse qui va perdre la boule : Déborah Dipacher ! Continuons avec la mime, qui ne va pas rester muette : Ada Dha et terminons par la dresseuse de puces, que je vais te faire renifler : Marcella Mhon !!!!... Voilà, tout le monde en piste ici, fissa et ... Chacun avec sa chaise !

L'INSPECTRICE HIDE : Oui, patronne, c'est comme si c'était vrai ! (Elle sort)

LA COMMISSAIRE IZRICH : Et avant le jour, j'en connais

beaucoup, pour ne pas dire quelques-uns, qui vont pouvoir crier, avec juste raison d'ailleurs tellement ce sera surprenant : **Oh Putain ! Le coup de théâtre !!!!**

NOIR

SCENE 18 : TOUS LES PERSONNAGES

(Les personnages rentrent en scène un à un, dans l'ordre annoncé par la commissaire, une chaise basse, ou un tabouret très bas, à la main. Muets, ils s'interrogent du regard... Quand tous sont en scène, la commissaire et l'inspectrice rentrent à leur tour.)

LA COMMISSAIRE IZRICH :

Ah !... Ils sont venus, ils sont tous là, dès qu'ils ont entendu mon cri... Elle va rugir la nana !... Ils sont venus, ils sont tous là ! Même ceux du sud de Flageolie ! Y a même la Bulle, dite Kiki, et aucun présent dans ses bras... Les personnages jouent en silence, sur la scène autour du plateau, et leurs jeux n'ont pas d'importance, z'ont le trouillomètre à zéro car... Elle va sévir la nana... Allez, on s'assoit là, en demi-cercle pour être bien vus et on la ferme ! Vous ne m'interrogerez que lorsque je vous parlerai... Hide, allez me chercher un siège derrière ce rideau rouge et, au cas où vous trouveriez le corps du sieur Pivon Yvon, vous voudrez bien également me le ramener... Voilà, on est bien installé ?... Alors, on sort son cahier, son porte-plume et on écrit... Heeeuuu !...

L'INSPECTRICE HIDE : *(revenant avec un magnifique fauteuil quelle pousse devant elle !)* Patronne, patronne, regardez, regardez... Je me présente par le siège... Et j'arrive dans un fauteuil ! C'est pas un truc rigolo qu'il est vachement bonnard ce siège... Social !... *(Nouveau regard ultra-noir de la commissaire)* Heu... Mais là aussi, je galèj...

LA COMMISSAIRE IZRICH : Inspectrice Principale Andrej Hide : un mot, un seul mot, même une syllabe, même une lettre, de PLUS, et je vous lamine la contrebasse, je vous déconcerte la caisse

enregistreuse, je vous ramollis le service à dessert, je vous savonne le frein moteur, je vous décalamine le presse-purée, je vous épile le Périgord Noir et je vous démantèle le timbre-poste... Et tout ça... Avec un sécateur d'occasion rouillé !!! (*l'inspectrice se fait toute petite*)... Bien !!!... Alors maintenant, et pour en finir au plus tôt, je voudrais et je demande que le coupable lève le doigt !
(*Un temps, où les protagonistes se regardent sans rien dire et soudain, l'inspectrice Hide lève le doigt !!!*)
TOUS : Oh Putain ! Le coup de théâtre !!!!

NOIR